



# TREIZE ETOILES

12<sup>e</sup> année, N° 4

Avril 1962

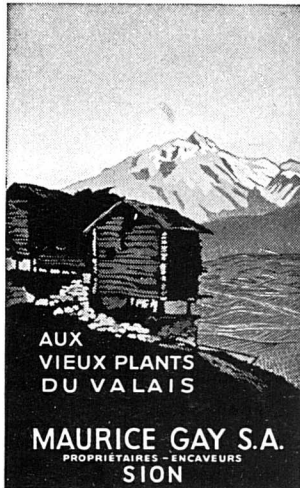
Fr. s. 1.40

NB 483



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



## GRANDS VINS DU VALAIS

en bouteilles et demi-  
bouteilles :

Fendant  
« La Guérîte »  
Johannisberg « Gay »  
Ermitage  
Dôle « Les Mazots »  
Pinot noir

et grand nombre de spé-  
cialités. Demandez notre  
prix courant.

## Dôle

...pour moi de la Dôle...  
lisait-on dernièrement  
dans une série d'annonces

Alors ?

Encore et toujours la réputée

**Dôle**  
(Pinot noir)  
**de Torrenté**

un vin de grande classe  
plein de charme et de noblesse

**Pierre de Torrenté**

Tél. (027) 21263 **Sion**  
Demandez prospectus et prix-courant

## La gamme favorite des gourmets :

Le fendant **Les Riverettes**, le johannisberg **Burggrave**,  
le goron **BeauRival**, la dôle de la **Cure**, la dôle  
sélection pinot noir **Le Sarrazin**, l'amigne, l'arvine  
**Belle Provinciale**, l'ermitage **La Gloriette**, la malvoisie  
**Marjolaine**

Distinctions  
vins rouges romands  
1951-1952-1953

Prix d'honneur  
Hospes Berne 1954

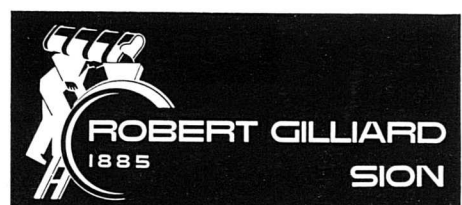
Médaille d'or  
Lucerne 1954

Bureaux et caves à  
Saint-Pierre-de-Clages

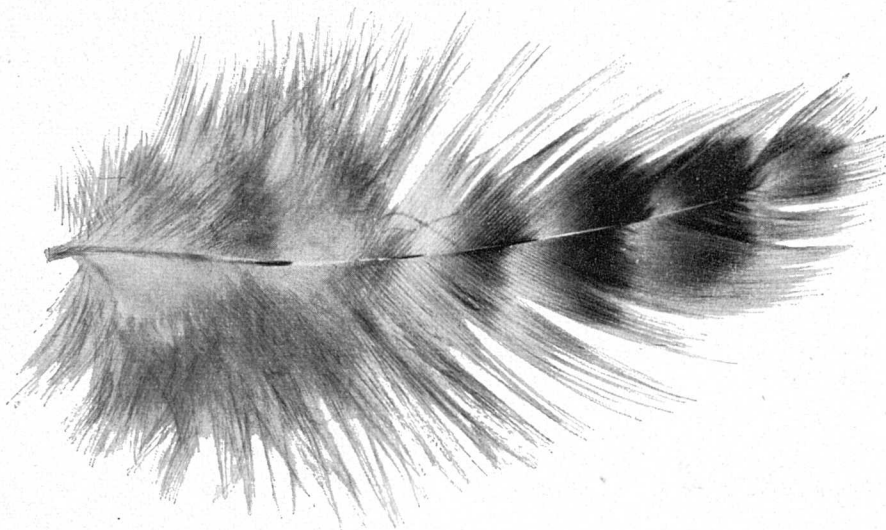
Tél. 027 / 4 74 37



★ ★ ★ ★ ★ ★ ★  
★  
★ *La signature* ★  
★ ★  
★ d'un vin ★  
★ ★  
★ de qualité... ★  
★ ★



*léger comme une plume*



soulagez et allégez  
votre foie

en buvant l'eau minérale naturelle

**aproz** *Cristal*

une bonne formule pour votre  
santé générale:

chaque matin à jeun un grand  
verre d'Aproz-Cristal

en vente dans tous les magasins

**MIGROS**



# Montana

## V E R M A L A

1500 - 1700 m.

*La terrasse ensoleillée de la Suisse*

Accès facile, à une demi-heure de Sierre (ligne du Simplon), par les services de la **Compagnie de chemin de fer et d'autobus SMC** ou par la route touristique de premier ordre Sierre-Montana-Vermala (15 km.)

**Tennis — Golf — Plage naturelle — Equitation — Pêche — Canotage — Excursions — Promenades sous bois — Garden-golf**

Nouveau : Télécabine des Violettes - Patinoire d'été

HOTELS ET PENSIONS		Lits	Direction	Mirabeau		Fermé pendant la période de reconstruction	
Victoria	.	100	R. Bonvin-Troillet	Beau-Soleil	.	20	E. Gletting-Mounir
Parc	.	100	Fr. Bonvin-Schürch	Chantecler	.	15	E. Guenat
Beau Regard	.	60	Ch. Barras	Miremont	.	12	Mlle I. Cottini
Valaisia	.	100	F. Barras	Weisshorn	.	12	Mme Benetti
Curling	.	55	Mme G. Barras	Monte-Sano	.	12	C. Cottini
Saint-George	.	55	W. Fischer-Lauber	Primerose	.	35	Sr. Vreni Amsler
Grands Ducs	.	40	G. Duc	La Prairie	.	20	Mme Soldati
Regina	.	30	A. Perrin	Silvia, garni	.	10	Mlle Eberling
Central	.	50	Fam. Pedersoli	Farinet	.	—	L. Wicki
Bellavista	.	45	A. Rey	Bluche :			
Eldorado	.	40	Francis Bonvin	de la Gare	.	30	Mme I. Berclaz
Atlanta	.	25	M. Rey	de la Poste	.	5	R. Clivaz
du Lac	.	48	P. Fischer				
Les Asters	.	40	R. Crettol-Barras	<b>INSTITUTS, PENSIONNATS, MAISONS D'ENFANTS</b>			
Jeanne d'Arc	.	30	Carlsson-Herreng	Blanche-Neige	.	20	Mme L. Berclaz
Primavera	.	30	E. Mégevand	Coccinelles	.	50	S. de Quay
Mont-Paisible	.	40	E. Berclaz	Châtelainie	.	90	Dr R. A. Dupuis
Helvetia	.	30	G. Simon-Rey	Bluche :			
Aïda	.	30	Fr. Bonvin	Les Roches	.	40	Marcel Clivaz
de la Forêt	.	20	A. Beney	Prés-Fleuris	.	40	M. et Mme R. Clivaz

Tous renseignements par l'Office du Tourisme de Montana, téléphone 027 / 5 21 79





Photo Schmid, Sion

# SION

la châtelaine du Rhône,  
la fête d'étape préférée entre Lausanne et Milan  
avec son inoubliable spectacle panoramique « Son et lumière »

Départ de 18 lignes de cars postaux. Centre d'excursions permettant de visiter, avec retour dans la même journée, toutes les stations touristiques du Valais. Aérodrome avec vol sur les Alpes. Tous renseignements : Office du tourisme de Sion et environs, tél. 027 / 2 28 98.

<b>Hôtel de la Paix et Planta</b> 60 lits. Confort moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin. Télédiffusion. Téléphone 2 14 53 et 2 20 21 <b>J. Escher</b>	<b>Hôtel Hermann Geiger S.A.</b> (à l'entrée ouest de Sion) 38 lits. Construction récente. Confort moderne. Son restaurant français. Sa brasserie. Parc à voitures. Téléphone 2 46 41 <b>R. Gautier, directeur</b>
<b>Hôtel de la Gare</b> 75 lits. - Brasserie. Restaurant. Carnotzet. - Terrasse ombragée. Parc pour autos. Téléphone 2 17 61 <b>R. Gruss</b>	Nouvel <b>Hôtel-Garni Treize Etoiles</b> près de la gare Tout confort. Bar. Téléphone 2 20 02 <b>Fam. Schmidhalter</b>
<b>Hôtel du Soleil</b> 30 lits. Restaurant. Tea-room. Bar. Toutes spécialités. Parc pour autos. Téléphone 2 16 25 <b>M. Rossier-Cina</b>	<b>Hôtel du Cerf</b> 43 lits. - Cuisine soignée. Vins de premier choix. Tea-room au 5e étage. Téléphone 2 20 36 <b>G. Granges-Barmaz</b>
<b>Hôtel Nikita</b> confort moderne « AU COUP DE FUSIL » (Cave valaisanne). Poulet. Entrecôte. Raclette. Rue Porte-Neuve - Tél. 2 32 71 - 72 <b>W. Sigmund</b>	<b>Hôtel-Restaurant du Midi</b> Relais gastronomique. - Hôtel entièrement rénové. Douches. Ascenseur. <b>H. Schupbach, chef de cuisine</b>
<b>Auberge du Pont</b> <b>Uvrier-Sion</b> route du Simplon Relais gastronomique. Chambres confortables. <b>F. Brunner, chef de cuisine</b>	Nouvel <b>Hôtel-Garni La Matze</b> (à l'entrée de la ville) Tout confort Téléphone 2 36 67 <b>S. Latflon</b>

## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, achevé en 1657, qui a gardé son clocheton, son horloge astronomique et, à l'intérieur, ses portes et boiseries sculptées. Dans le vestibule d'entrée, une pierre milliaire et diverses inscriptions romaines dont l'une, la plus ancienne inscription chrétienne en Suisse, est datée de l'an 377. La rue du Château permet de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée la si caractéristique Collégiale du même nom, connue au loin pour ses fresques, ses stalles, ses chapiteaux sculptés, son vieil orgue (le plus ancien d'Europe, environ 1475) et ses riches ornements liturgiques. A proximité, un musée historique et un musée d'antiquités romaines méritent visite. Les ruines du château de Tourbillon, incendié en 1788, se dressent sur la colline voisine face à un majestueux panorama alpestre. Descendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la maison de la Diète où sont organisées chaque année des expositions d'œuvres d'art, la Cathédrale mi-romane mi-gothique, l'église de Saint-Théodule, la maison Supersaxo avec son remarquable plafond sculpté de Malacrida (XVI<sup>e</sup> siècle) et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la cité.



# MARTIGNY

## *centre d'affaires*

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

La valise avantageuse  
chez

**Paul Darbellay**  
**Martigny**

Tél. 026 / 6 11 75



**Fromagerie valaisanne**

MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits  
**Prix spéciaux pour hôtels**

R. RUCHET \* Téléphone 026 / 6 16 48

## Qui cherche trouve

Rien n'est plus facile que de  
trouver la solution à tous vos  
problèmes d'achats, aux **80 rayons**  
**spécialités** des

Grands Magasins  
**A L'INNOVATION**  
tél. (026) 6 18 55 MARTIGNY

*La mode masculine chez* **PKZ**

Confection pour messieurs

**DUCRET - LATTION**

**MARTIGNY** Avenue de la Gare

Transmissions de *fleurs*  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste

Martigny tél. 026 / 6 13 17

Saint-Maurice 025 / 3 63 22



Le spécialiste de la montre de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
**MARTIGNY**

Toutes les  
grandes  
marques

Oméga, Longines, Eterna, Tissot, etc.



Les articles BALLY pour le travail et pour  
la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY



# Régions suisses du Mont-Blanc et du Grand-Saint-Bernard

# MARTIGNY

**Carrefour international, centre de tourisme, relais gastronomique, la ville du parking**

est à l'avant-garde du progrès grâce à sa piscine olympique, son tennis, son stade municipal, son terrain de camping de 1<sup>re</sup> classe, son auberge de jeunesse modèle, sa patinoire artificielle.

Le Valais, la Riviera suisse (lac Léman), le val d'Aoste, la Haute-Savoie sont à la porte de votre hôtel. Plus de 25 téléphériques, télésièges ou chemins de fer de montagne, de 400 à 3800 m. d'altitude, dans un rayon de moins de 45 kilomètres.

## Hôtels et restaurants confortables

Hôtel ou Auberge	Téléphone	Propriétaire ou Directeur	Lits
	026		
Rhône, garni	6 07 17	J. Métal	84
Grand-Saint-Bernard	6 16 12	R. et P. Crettex	65
Forclaz-Touring	6 17 01	A. Meillard	56
Grand-Quai	6 10 50	R. Fröhlich	50
Central	6 01 84	O. Kuonen	45
Kluser & Mont-Blanc	6 16 41	S. Moréa-Kluser	40
Etoile	6 03 93	G. Fournier	40
Gare & Terminus	6 15 27	M. Beytrison	35
Suisse	6 12 77	P. Forstel	20
Pont-du-Trient	6 58 12	G. Grobety	16
Simplon	6 11 15	R. Martin	15
Touristes	6 16 32	C. Moret	8
Alpina	6 16 18	Mme Gaillard	4
Martigny-Bourg			
Mont-Blanc	6 12 44	E. Chevillod	22
Tunnel	6 17 60	J. Ulivi	20
3 Couronnes	6 15 15	M. Pitteloud-Abbet	15
Vieux-Stand	6 19 10	C. Balland	5
Place	6 12 86	J. Métrailler-Zermatten	4
Poste	6 15 17	J. Farquet	4
Beau-Site			
Chemin-Dessus	6 15 62	D. Pellaud	45
Belvédère			
Chemin-Dessous	6 10 40	Mme Bauer	50

Vernayaz  
Salvan  
Les Marécottes  
Finhaut

Chamonix

Ravaro  
Trient  
La Forclaz  
Chamonix

Dorénaz  
Alesse

Lausanne  
Montreux

Montana  
Crans

Ovronnaz  
Leytron

Simplon  
Milan

Circuit  
des Vins  
et des Fruits

Riddes-  
Isérables

Fionnay-  
Mauvoisin



Chemin  
Col des Planches

Lac Champex

La Fouly-  
Val Ferret

Grand-Saint-Bernard  
Aoste

Verbier

**Spécialités gastronomiques.** Tous les produits du Valais : fraises et abricots, vins et liqueurs, fromages, raclette, fondue, viande séchée, cure d'asperges et de raisins, truites.

\* \* \* \* \*

## Vers Chamonix par le chemin de fer Martigny-Châtelard

Sauvage et pittoresque vallée

Stations: Vernayaz - Gorges du Trient - Cascade de Pissevache - Dorénaz-Alesse (téléférique) - Salvan - Les Granges - Les Marécottes (télésiège de La Creusaz) - Le Trétien (Gorges du Triège) - Finhaut - Barberine - Trient - La Forclaz (télésiège de l'Arpille) - Ravoire.

Le Circuit des vins et des fruits. Le jardin de la Suisse. Route pour Ovronnaz s/ Leytron. Téléférique pour Isérables.

Chemin s/ Martigny et Ravoire par les cars postaux de Martigny-Excursions.

Par les routes de La Forclaz-Trient et du Grand-Saint-Bernard, MARTIGNY tend la main à la France et à l'Italie.

## Au Pays des Trois Dranses

Les trois vallées accueillantes par le chemin de fer **Martigny-Orsières** ses services automobiles et les cars postaux de l'entreprise **Louis Perrodin, Bagnes.**

Verbier: Télésiège de Savoleyres, télécabine de Médran, téléphériques des Attelas et du Mont-Gelé.

Mauvoisin: Grand barrage.

Champex: son lac, ses forêts, télésiège de La Broya.

La Fouly - Val-Ferret: au pied des glaciers.

Grand-Saint-Bernard: son hospice, ses chiens, son lac, télésiège de La Chenalette.

Service direct par autocar Martigny-Aoste du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre.

Renseignements, organisation de courses pour sociétés, pour contemporains, change, billets, prospectus: Office régional du tourisme de Martigny, téléphone 026 / 6 00 18 (en cas de non-réponse: 026 / 6 14 45) ou à la direction des Chemins de fer Martigny-Orsières et Martigny-Châtelard, Martigny, téléphone 026 / 6 10 61.

# Succès foudroyant

A peine lancée sur le marché, la nouvelle

## **DKWJUNIOR DE LUXE**

a connu un succès foudroyant!

Succès mérité, si l'on considère les avantages qu'elle offre dans sa classe de prix:

## **DKWJUNIOR DE LUXE**

Traction avant et tenue de route inégalée

Lubrification automatique en huile fraîche pas de vidange  
un remplissage de réservoir tous les 3000-4000 km  
60 % d'économie d'huile

Moteur indestructible et silencieux, avec des accélérations au-dessus de la moyenne.

Encore davantage de sécurité, grâce au châssis indéformable

5 places, et un coffre familial où 5 enfants peuvent s'amuser à se cacher!

Nombreux sont les conducteurs impatients de posséder cette voiture confortable et économique. Malgré un rythme de production porté au maximum l'usine AUTO UNION ne peut satisfaire à toutes les demandes. C'est pourquoi il convient de commander à temps votre

## **DKWJUNIOR DE LUXE**

Faites un essai sur route sans engagement. Il vous convaincra que, même si elle ne peut vous être livrée de suite, il vaut la peine d'attendre votre nouvelle

## **DKWJUNIOR DE LUXE**

HOLKA AUTO UNION SCHLIEREN-ZURICH



Agence générale pour le Valais romand

## **Garage du Casino - Saxon**

René Diserens

Téléphone 026 / 6 22 52

Agents : Garage Hediger, Sion - Garage Central, A. et M. Perrin, Sierre - Garage Magnin, Sembracher - Garage des Sports, Ch. Launaz, Monthey.

Conditions exceptionnelles de paiement par crédit AUFINA

Venez faire un essai de la nouvelle « Junior 800 » avec mélangeur automatique : Fr. 6950.—.





Reproduction  
de photos en couleurs  
Prospectus illustrés

Imprimerie **Pillet** Martigny

Le spécialiste de la couleur

## BUREAU „88" SA

Toutes machines et mobilier de bureau

Magasin : rue des Remparts, Sion  
Tél. 027 / 2 37 73 - Oswald Clavien, dir. 5 07 35  
Organisation pour le Valais

**Remington Rand**

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

**«ZURICH»**  
Compagnie d'Assurances

Responsabilité civile  
Cautionnement  
et détournement  
Véhicules à moteur

Accidents  
Garantie pour entrepreneurs  
Vol par effraction  
Paralysie infantile

**BRUCHEZ & BACHER - AGENCE GÉNÉRALE SION**

Téléphone 2 12 09 — Agents dans tout le canton

## L'apéritif CYNAR

léger, à base d'artichauts, est apprécié des personnes qui tiennent à synchroniser leur dynamisme au rythme de la vie moderne. Sec ou avec siphon. Parfait avec un zeste d'orange.



Concess. pour le Valais : Francis Bruttin, Sion, tél. 027 / 2 15 48



Dans un cadre unique, sur 4 étages, 1200 m<sup>2</sup>

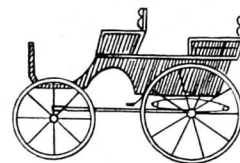
## M. TRISCONI

vous présente une des plus vastes expositions de la Suisse romande.

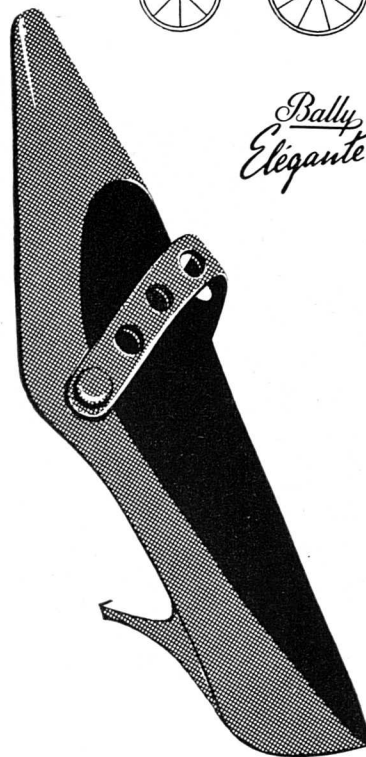
Le spécialiste du meuble :  
Moderne - Classique - Style

### MONTHEY

R<sup>te</sup> de Collombey - ☎ 025 / 4 12 80



*Bally  
Elegante*



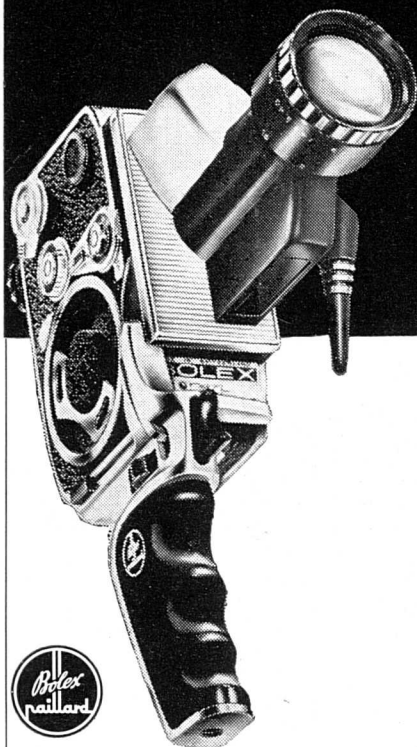
Le triomphe de la mode

Ligne Bally  
Elégance

**CHAUSSURES**  
**Lerch**  
MARTIGNY

Avenue de la Gare - Tél. 026 / 6 13 20

## BOLEX zoom reflex



### Faites confiance au spécialiste

Il vous offre :

Des appareils  
de premières marques

Un service soigné

Un personnel compétent



PHOTO PROJECTIONS CINÉ

## A votre service

Une équipe jeune et dynamique qui, partout où elle intervient, conseille judicieusement.

L'aménagement, la transformation, l'installation de votre intérieur pose quantité de problèmes qu'il est si facile de résoudre avec l'aide compétente des ensembliers décorateurs des grands magasins de meubles ART et HABITATION, 14, avenue de la Gare, à Sion. Nos services sont mis gratuitement et en tout temps à votre disposition.

Toutes les installations réalisées par nos soins sont des références ; des milliers de clients satisfaits ont déjà fait appel à notre maison. Chaque aménagement est étudié de façon approfondie. Nous ne distribuons pas banalement du meuble ; qu'il s'agisse d'une réalisation simple et peu coûteuse, luxueuse ou classique, moderne, de style ou rustique. Tout est mis en œuvre pour assurer à la clientèle un maximum de confort pour un minimum d'argent.

Sous l'experte direction du chef de l'entreprise M. ARMAND GOY, une trentaine de collaborateurs, soit ensembliers, décorateurs, tapissiers, polisseurs, ébénistes, vendeurs, employés de bureau, magasiniers, livreurs, courte-pointières, etc., tout ce personnel donne le meilleur de lui-même pour vous satisfaire.

ART et HABITATION est une entreprise 100 % valaisanne, elle mérite votre confiance et saura vous procurer confort, chaleur, distinction en évitant résolument le déjà vu et revu des mobiliers multicopiés à l'infini et sans personnalité.

Pour l'approvisionnement de ses différentes expositions, ART et HABITATION sélectionne sévèrement le mieux et le meilleur de toute la production suisse en chambres à coucher, salles à manger, salons, meubles séparés, ceci dans toutes les catégories de prix. Dans nos propres ateliers une main-d'œuvre qualifiée confectionne rideaux et meubles rembourrés avec le plus grand soin.

A part son activité valaisanne, ART et HABITATION vient d'installer au manoir de VALEYÈRES sous RANCES, entre Orbe et Yverdon, une exposition permanente, spécialisée en meubles de styles et rustiques. Cette grandiose rétrospective du passé, unique en Suisse, connaît dans un cadre admirable une réussite retentissante. Des milliers d'amateurs de beaux meubles nous ont déjà fait l'honneur d'une visite qui peut être faite chaque jour y compris les dimanches de 14 à 20 heures. Le succès sans précédent de nos différentes entreprises provient de ce que le client des grands magasins ART et HABITATION est considéré, ses moindres désirs sont comblés, en aucun moment il ne se sent obligé ou contraint ; c'est en toute liberté qu'il choisit, compare, décide.

ART et HABITATION pratique à outrance une politique de prix bas. Lors d'un achat, aucune signature ni contrat n'est exigé de la part du client, c'est au contraire nous qui nous engageons à livrer ce que le client a choisi. Toute marchandise non conforme à la commande peut être retournée dans le délai d'un mois.

Cette façon de vente de meubles n'est pratiquée en Suisse que par les grands magasins ART et HABITATION qui, comme par le passé, maintiennent leur devise : MIEUX — MOINS CHER. Sion, avenue de la Gare, téléphone 027 / 2 30 98.

# CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

## BANQUE CHANGE

à SION - MARTIGNY - SIERRE - MONTHEY  
SAXON - VERBIER - CRANS - LOÈCHE - VIÈGE  
et dans les principales localités du canton



MEUBLES EN ACIER

**ERGA**

PLANNING

APPAREILS A DICTER

W.A. **Kaiser** S.A.  
LAUSANNE  
À LA RUE DE BOURG

Tél. 021 / 22 82 33

*La revue*

**TREIZE ÉTOILES**

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

**L'IMPRIMERIE PILLET \* MARTIGNY**

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 6 10 52

**Nettoyages efficaces et économiques pour vous**



**PRIL et TRITO**  
pour relaver et nettoyer

**TRAX**  
pour machines à relaver  
modernes

**ADA** poudre détergente  
extra-fine à mousse su-  
peractive

Henkel modernise la  
lessive et les nettoyages  
des grandes exploita-  
tions. Programmes de  
lavage individuels et  
modernes. Demandez  
une étude gratuite sans  
engagement pour vous.

3

Henkel & Cie S.A., Pratteln BL, Consommation en gros, Tél. (061) 81 63 31



# TREIZE ETOILES

12<sup>e</sup> année, N° 4

Avril 1962

Paraît le 20 de chaque mois. — Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais. — Fondateur : Edmond Gay. — Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare 10, tél. 027 / 2 22 34. — Administration, impression et régie des annonces : Imprimerie typo-offset Pillet, Martigny, tél. 026 / 6 10 52. — Abonnements : Suisse : Fr. 15.—, étranger Fr. 22.—, le numéro Fr. 1.40. — Compte de chèques II c 4320, Sion.

## Nos collaborateurs

Vos  
conférences  
Vos rendez-vous  
d'affaires  
**A la Table ronde**  
**CHEZ ARNOLD**  
à Sierre

*S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Adolf Fux  
André Marcel  
Dr Ignace Mariétan  
Pierrette Micheloud  
Roger Nordmann  
Aloys Theytaz  
Pascal Thurte  
Michel Venthey  
Dr Henry Wuilloud  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd*

*Dessins de Géo Augsbourg, A. Wicky et Dr H. Wuilloud  
Photos Berrean, Dany, Debraine, Dubost, Luder, Rast, Ruppen, Schmid,  
Thurte, « Treize Etoiles » et Zufferey-UVT*

## Relais du Manoir

Villa / Sierre

J. Zimmermann

Centre de dégustation des vins du Valais  
Raclette - Spécialités

## Sommaire

Flasch sur le tunnel  
Le témoin oculaire  
La lettre du vigneron  
En famille avec Madame Zryd  
A Verbier, championnat des journalistes  
Avec le sourire : Avril  
Chronique du Café de la Poste  
Petit dictionnaire poétique du Valais  
Le bouquetin mort  
Pâques en religion  
Pâques des jours d'œuvre  
Ds alt Wyb  
Noës, où les reines luttent pour l'église  
Zigzags des Valaisans en France  
Nos expéditeurs de fruits vont au Tyrol  
Le coin du lecteur  
Ecran valaisan  
Le Valais en deuil

Notre couverture : Fleurs d'avril à Brigue

## Auberge de la Tour d'Anselme

SAXON

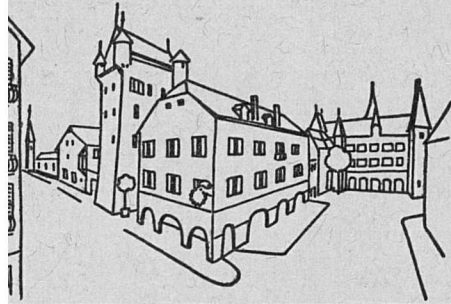
Relais gastronomique de la plaine du Rhône

Restaurant français - Brasserie - Taverne valaisanne - Bar

Hors du canton, tous  
chemins mènent au



Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.



**Vins Imesch**  
Sierre

65 ans de qualité  
au service de l'hôtellerie



**Le Bon Père  
"William"**

fine eau-de-vie de poires William, vedette de la gastronomie  
LE BON PÈRE WILLIAM S. A., Vétroz - Sion



**OFFICE DE TOURISME DU TCS**

Immeuble Caisse d'Epargne du Valais  
**SION**

Contemporains, groupements, pour vos voyages  
et excursions, adressez-vous au

**027 / 2 26 54**

*Champagne*

**FELIX DAUCHER**

GRANDS VINS MOUSSEUX DU VALAIS - ARDON

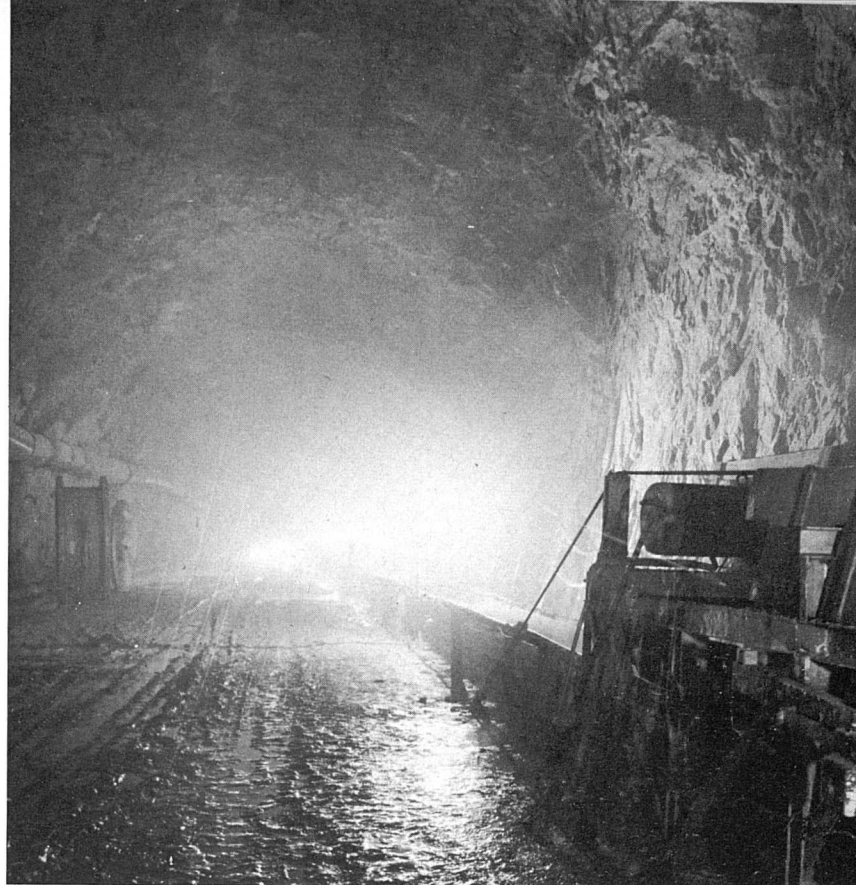
La machine à café de qualité et de fabrication suisse

**Cafina**

Maximum de simplicité et de solidité - Minimum de frais  
d'entretien

André Ebener. Love - Grône

## Flash sur le tunnel



Ainsi le Grand-Saint-Bernard est percé de part en part. Ce nouveau trait d'union de l'Europe mesure 5 km. 800. Les deux équipes — italienne et suisse — en ont creusé chacune la moitié, allant à la rencontre l'une de l'autre. Après deux ans et demi de travail, la dernière cloison qui les séparait a sauté comme un bouchon de champagne pour Eurovision.

A vrai dire, elles étaient déjà depuis près d'un mois en contact grâce à un petit trou prématuré par lequel elles pouvaient se serrer inofficiellement la main et par où passaient, plus discrètement encore, les cigarettes, les salamis et autres délicatesses, à la barbe des douaniers. Premier office du tunnel. N'est-il pas destiné à favoriser les échanges ? Pitié pour les contrebandiers !

Mais c'est le 5 avril, sous les feux de la rampe, devant la bonne société et la presse (ayant été quelque peu négligée), que les dernières charges crépitent ; qu'un courant d'air historique souffle à travers la montagne et que les deux pays, magistrats en fête, s'embrassent pour la galerie. Avez-vous vu la scène ? Entendu les coups ? C'était beau. Mais il paraît que sur place,

au milieu du tunnel, dans ce vacarme, c'était l'enfer. Les acteurs étaient terrorisés.

Il y a eu aussi ceci de piquant qu'un reporter marchant comme Homère mais tenant un micro en guise de lampe criait partout : « Un Suisse ! un Suisse ! » Il cherchait en vain, pour l'interviewer, un ouvrier de chez nous dans notre propre équipe. Les Italiens étaient des deux côtés, comme autrefois au Simplon.

Bref le tunnel est chose faite, et nous en sommes ici d'autant plus fiers qu'un Valaisan, M. Maurice Troillet, a donné l'impulsion nécessaire. Hélas ! il manquait au rendez-vous. Mais sa grande figure domine le souterrain qui abrite la route d'Annibal et de Napoléon. Il serait juste de sculpter ses traits dans le rocher, au-dessus de l'entrée.

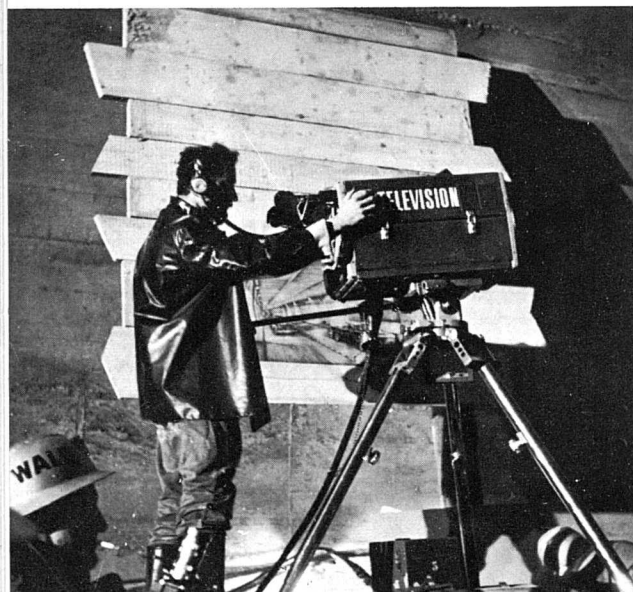
En 1963, les légions du tourisme motorisé franchiront le tunnel. Mais qu'a-t-on fait pour le raccorder à la route de plaine, au réseau suisse ? Peu de chose encore. Il s'agit de se hâter.

*Chromes*



## Le témoin oculaire

J'ai vu ces ouvriers fous de joie bondissant à travers les décombres, conscients de la grandeur du fruit de leur effort, enfin libérés de leur cheminement de taupe, de termite. Cent quatre-vingts kilos de gamsite répartis en cent vingt fourneaux avaient explosé par rafales pour enfoncer cette cloison de 45 m. de surface sur 3 m. d'épaisseur qui les séparait encore. A cette furieuse canonnade meurtrissant les tympans des invités qui, eux, n'en menaient pas large, fait suite une clameur, une explosion de joie : de derrière cette matière morte émiettée surgit dans la poussière une avalanche humaine, vêtue, casquée, armée comme un commando de l'enfer, et tout se précipite et se joint dans une accolade qui n'est pas du chiqué. O bonheur de notre temps qui construit ces pyramides de vide par la peine d'hommes libres ! Ce fut leur vrai salaire. La gloire de ce jour, captée par les caméras, recueillie par un groupe de notables un peu gênés d'être là et de faire des phrases, comme intrus dans ce monde de force, appartient aux ouvriers.







Ils étaient cinq cents qui, depuis septembre 1958 du côté italien, depuis avril 1959 sur sol valaisan, avaient mené cette bataille, croyant sans y croire aux visées des ingénieurs qui orientaient leur front. Mais voici que cette route aveugle, grignotée pas à pas comme une éternité, s'achève tout à coup en plein centre de la cible, et que l'autre équipe est là, en chair et os, ouvrant les bras. Certes le tunnel n'est pas prêt, il faut encore le façonner et l'habiller intérieurement, le garnir de toutes ses conduites et mécaniques, lui donner ses poumons. Toute la région n'est qu'un vaste chantier, s'étendant aux rampes d'accès. Mais le gros œuvre est fait. Dès à présent passe à travers la montagne un appel d'air qui se fait sentir très loin. Le cri de joie des travailleurs a retenti sur le septième méridien.



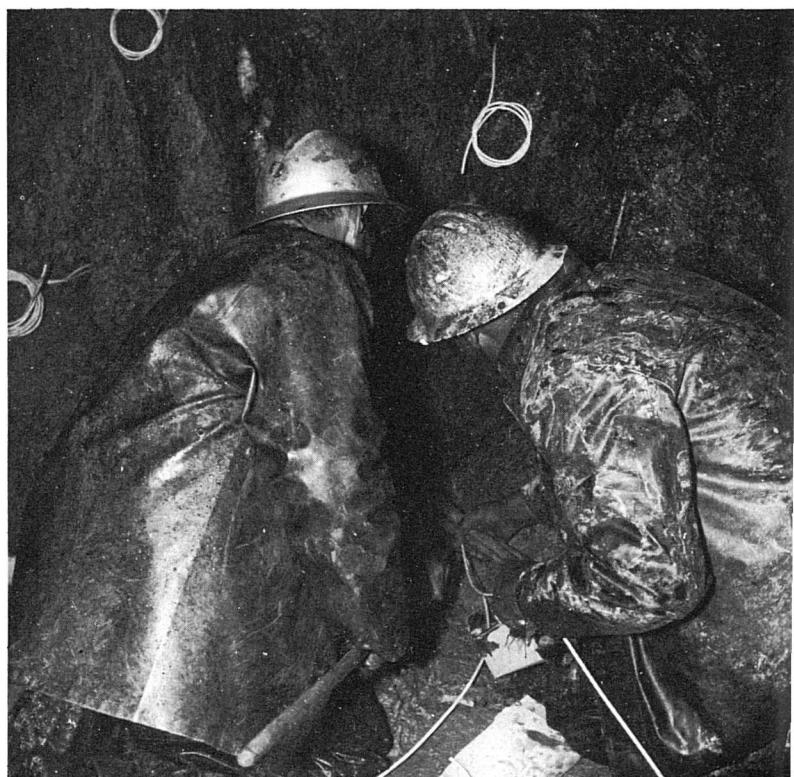
18 juin 1959 : M. Maurice Troillet donne le départ du percement ; après son allocution, il va actionner la manette mettant à feu la toute première mine.

Deux ans et demi d'effort : ces commandos mitraillent inlassablement le rocher et préparent, en deux équipes opposées allant à la rencontre l'une de l'autre, la jonction finale.



## Les grands moments de l'œuvre

5 avril 1962 : dans quelques instants ces mines, les toutes dernières, vont exploser, achevant le percement du tunnel du Grand-Saint-Bernard.



# La lettre du vigneron

(Suite)

*Le Marché commun nous rend visite*

— On fiche tout sous l'eau et, d'un pays où l'on tire le diable par la queue, on fait un lac magnifique qui s'étendra de Saint-Maurice, à l'altitude de 420 m., jusqu'au-dessous de Brigue, à la cote 650 exactement. Ça ce sera du boulot ! Tous mes calculs sont faits au millième de millimètre, parce que moi, un ancien X, tu sais, mon vieux (toujours le jus de raisin), tu sais, il faut que ça barde !

Regarde-moi Saint-Maurice : c'est enfantin et je ne comprends pas qu'on n'y ait pas pensé plus vite. Qu'est-ce qu'ils foutent vos ingénieurs suisses ? D'un côté, le plateau de Vérossaz, du calcaire dur à toute épreuve, de l'autre les rochers à pic de Savatan et de Dailly, du tout solide aussi. Là contre, j'appuie mon mur qui n'aura que 230 m. de haut — une bagatelle — je le renforce en faisant sauter les montagnes à droite et à gauche et j'obtiens une digue comme on n'en a jamais vu. Pas de roche pourrie comme à Fréjus. Du 18 carats comme solidité, incroyable et éternel. Tu penses ?

Evidemment qu'on pourrait faire plus haut de 100 à 200 m. et arriver avec le lac jusqu'à Moerel, mais nous ne voulons pas devoir boucler le tunnel du Simplon et priver l'Italie d'un bon débouché sur la Suisse, surtout pour ses tomates, ses abricots et spécialement ses fromages fontine avec lesquels on fait, paraît-il, des raclettes bien plus économiques qu'avec vos bagnes, vos orsières, vos conches, vos saint-martin et tant d'autres. Le goût n'y est pas, mais l'étranger n'y voit rien, et il y a un joli petit bénéfice en plus. Il y a des malins chez vous, à ce que j'ai entendu dire.

Et puis, nous ne voulons pas noyer l'usine de Gamsen, nous avons besoin de sa dynamite pour faire sauter les rochers du barrage. Alors nous nous arrêtons là. Tiens, l'eau viendra jusqu'au pied du mur de ta vigne, ici dessous. Diolly au bord de l'eau, ce sera épatant ! Tu ne seras pas à plaindre, je pense, et tu n'auras pas à rouspéter, comme on m'a dit que tu étais un peu de ce genre-là.

Valère, naturellement, sera liquidé. On le verra depuis dessus en passant en bateau. Ce sera épatant et très romantique quand les eaux seront claires. Quant aux ferrailles de son musée, cela n'a aucune importance. Ce qui en vaut vraiment la peine sera expédié au musée de Cluny, à Paris, où il y a autrement plus de visiteurs qu'ici.

Quant à Tourbillon, c'est la meilleure solution pour conserver ses ruines branlantes et actuellement inaccessibles. On y arrivera en gondoles, en bateaux à voiles, en bateaux à vapeur, comme on voudra, et on y réalisera le

projet de ton ami le docteur Cachin, dont j'ai entendu dire beaucoup de bien. Dans ces vieilles murailles, qui ne servent à rien en ce moment, on créera un grand restaurant moderne, avec dancing et salles de jeux et de roulette. Il faut que ça rapporte. Tourbillon, c'est le futur Campione valaisan ! Tes Confédérés, au lieu d'aller apporter leur fric en Italie, le laisseront au pays ! Génial, hein ? Le site, tout entouré d'eau, avec les montagnes comme toile de fond ! Tu vois cette affaire. I-n-i-ma-gi-na-ble ! (le jus de raisin continue son effet, mon grand X devient lyrique, c'est-à-dire approche tout doucement de la fin).

C'est à peine si j'ose l'interrompre pour lui demander :

— Tout ça, c'est en effet magnifique, mais les gens de la plaine, alors qu'est-ce que vous en faites ?

— Mon pauvre ami, mais on les transporte ailleurs, tout simplement. Mettons qu'il y ait 80 000 à 100 000 indigènes qu'on sera obligé de faire déguerpir. Aucune importance... La France pourrait, sans être gênée, recevoir 30 à 40 millions d'habitants de plus ; vos quelques Valaisans, une paille. Il y a des centaines de milliers d'hectares où ils pourront s'en donner à tours de bras. Tu n'as pas besoin d'avoir peur, tu sais. D'ailleurs, pour que tes concitoyens, qui ne sont pas bêtes au fond et qui sont en général plutôt travailleurs, puissent donner leur plein rendement, il faut qu'ils sortent de leur bled. Crois-tu qu'on parlerait de votre Ritz s'il était resté à garder des chèvres dans la vallée de Conches ? Et votre ingénieur Sarrasin, un as, est-ce qu'il pourrait seulement

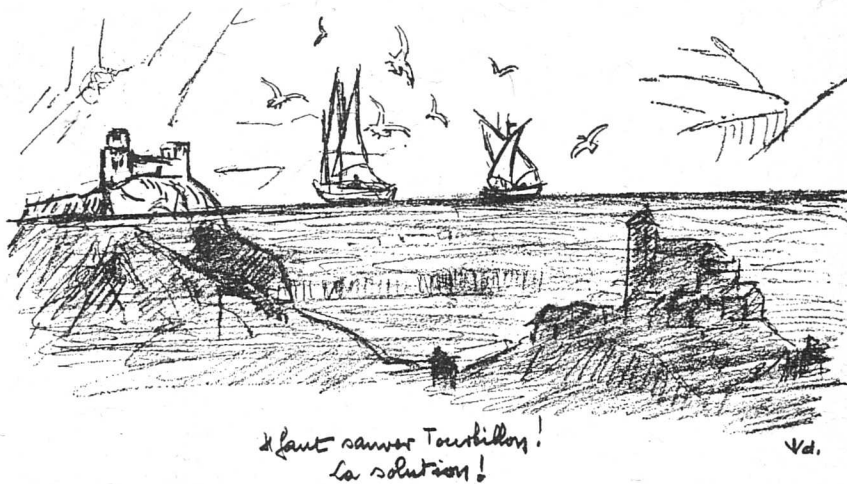
penser à construire sa fameuse tour s'il était resté à bricoler dans son village de Saint-Maurice ? Il a fallu qu'il aille se fixer à Lausanne, et pourtant Lausanne est encore un bien petit patelin à côté de ce que nous avons, nous, en France, sans nous vanter.

J'ai passé l'autre jour à Genève. Vous avez là un Weissen qui dirige un des meilleurs hôtels d'Europe, « Le Président », si je me rappelle bien. Tu vois Weissen à Viège, à la Croix-Fédérale ou au Cheval-Blanc ? Fais-moi pas rire ! Il a fallu qu'il quitte le Valais pour faire carrière, sinon on n'en parlerait pas. Vous avez sûrement des types en Valais, mais il faut qu'ils sortent pour qu'on les découvre. Vous verrez ça quand vos gens seront en France, qu'est-ce que ça va donner...

Il faut voir grand, il faut voir très grand et loin, tout est là, et ne pas s'arrêter à des détails. On nous l'a toujours appris à Polytechnique. Et puis, on ne peut pas faire des œufs sans casser une omelette... ou plutôt le contraire, comme nous disait le prof de géométrie descriptive. Tu te rappelles ? (Il commençait légèrement à mélanger.)

— Mais, me hasardais-je tout de même à demander, tous nos Valaisans de la plaine et jusqu'à 650 m. ne sont pas rien que des paysans. Il y a aussi parmi eux quelques avocats, des médecins, des employés de bureau, des fonctionnaires, des hommes politiques comme des députés, des conseillers d'Etat, des conseillers nationaux et tant d'autres du même genre. Qu'est-ce que vous allez faire de ces gens-là ?

— C'est encore plus simple. Tout ce monde-là, on le fourre en grande par-



## Variations sur un chant de coucou

Celui-ci est de bois verni, haut en couleurs, et assidu comme un bon artisan de la Forêt-Noire. Coucou sort de l'horloge tous les quarts d'heure et lance son appel voilé trente-six fois la nuit.

Ce matin, j'ai soulevé par jeu la pive de fonte qui sert de contrepoids au mécanisme. Le balancier a paru continuer à penduler, mais sa course se rétrécissait imperceptiblement. Il s'est bientôt immobilisé. Coucou est resté en léthargie, le bec entrouvert.

Dans la routine quotidienne, sommes-nous bien sûrs de ne pas nous endormir ? Savons-nous garder quelque stimulant extérieur ? Observez les conversations à la table de famille : si elles ne reflètent que les préoccupations immédiates, c'est que nous sommes en perte de vitesse.

J'y pensais au lendemain de représentations théâtrales dont le récit a animé notre déjeuner. J'y avais assisté avec mauvaise conscience ; il y avait tant de petits travaux négligés, tant d'ouvrage à faire ! Mais tous les devoirs ne sont pas matériels. L'ennuyeux, avec les devoirs moraux, c'est qu'ils sont difficiles à délimiter.

L'un d'entre eux, me semble-t-il, est d'aider nos enfants à porter sur toute chose un jugement personnel. Dans deux, dans cinq ans déjà, ils pourront voir tous les films, tous les spectacles, lire tous les livres. Les laisserons-nous sans défense devant cet envahissement ?

Si nous partageons avec eux, au retour de nos soirées, nos impressions et nos commentaires, ils sauront plus tard analyser leurs sensations, ils oseront avoir une opinion, même contraire à celle qu'une réclame où une mode voudraient imposer.

D'ailleurs, ces échanges sont réciproques. Nous acceptons de nous laisser guider en littérature enfantine, depuis que

des lectrices en herbe viennent nous apporter leur livre, le soir, à l'extinction des feux : « Puisque vous veillez encore, lisez ceci, c'est formid ! »

Nous avons donc évolué, de formid en sensass, de « Sophie » et « Cadichon » à « Tintin » et au « Club des Cinq ». Les « Petites filles modèles » ont séduit nos esprits jusqu'à ce que le contraste entre ces enfants enrubannées par les bonnes et l'appel quotidien : « Qui s'est mise à lire avant d'avoir essuyé sa part de vaisselle ? » soit devenu trop gênant.

Maintenant, nous avons Tintin, nouvel Ulysse en culotte golf, Tintin le désincarné, sans haine et sans amour, Tintin qui n'a pas d'âge et ne vieillira sans doute jamais. Nous avons encore certains romans sentimentaux qui sont comme la rougeole : il faut y passer pour n'y plus jamais revenir.

Je vous souhaite aussi de faire, comme nous, la connaissance des joyeux camarades du Club des Cinq. Ils plongent les parents dans un abîme d'humilité : leurs belles aventures commencent toujours au moment où les adultes partent en clinique et où la jeunesse doit se débrouiller seule.

Au fond, les parents sont comme les parapluies : indispensables, mais à mettre dans un coin jusqu'au moment où on en a besoin.

Un prédicateur affirmait l'autre jour que ses ouailles pensaient la même chose du bon Dieu. Je lui laisse la responsabilité de cette constatation, et vous souhaite de joyeuses Pâques, en vous espérant tous aussi allègres que notre coucou de la Forêt-Noire.

J. F. Zryd.

tie dans l'administration. La France, tout le monde sait ça — c'est une véritable plaie — manque totalement de fonctionnaires et il y en aurait des dizaines de milliers de plus qu'il n'y en aurait jamais trop.

Quant à vos hommes politiques, leur emploi est tout trouvé à Paris où, dans tous les théâtres, il manque presque totalement de figurants. Ils continueront là, où ils seront en plein dans leur élément, à jouer la comédie, comme jusqu'ici. Il n'y aura rien de changé pour eux. Evidemment, il faudra, pour quelques-uns d'entre eux du moins, qu'ils se fassent au mode de vie dans les coulisses des théâtres, au voisinage des jolies danseuses, des girls bien balancées, des gentilles petites femmes et

autres. Mais il n'y a pas de soucis à se faire. Il s'adapteront très vite et ça ne sera pas long qu'ils seront en plein dans le bain, quand ils n'auront plus à faire attention à leurs électeurs. A Paris, ni vu ni connu, je t'embrouille. Pour eux ce sera la belle vie et il faudra plus leur parler de retourner au patelin, ni d'aller pérorer à Berne.

— D'accord pour ceux-là, ce sont des acrobates, ils retomberont toujours sur leurs pattes. Mais ce n'est pas tout. Et nos vignes, nos vins ? Et les grands barrages, la Dixence, le Mauvoisin, Zeuzier, Cleuson, Barberine ? Alors tout ça, c'est fichu, non ?

— Pauvre ami, tu ne comprends rien. Au contraire. Je vais t'expliquer et je pense que tu me saisisas, parce

que pour moi c'est clair comme de l'eau de Nendaz ou d'Aproz (je ne sais pas de quel parti tu es). Mais, tu sais, j'ai une sacrée soif. Avant de monter, on m'avait conseillé d'aller manger une raclette chez un certain Maret, Morat, Moren à Sion. C'était parfait, mais maintenant je ne puis plus la dire. Donne-moi encore une verre de ton jus de raisin et tu vas voir cette affaire.

(A suivre.)

*J. F. Zryd.*  
vigneron à Diolly



A Verbier,  
le clou de la saison blanche

## Championnat des journalistes



M<sup>r</sup> Rodolphe Tissières ouvre officiellement la manifestation



Jusqu'au mercredi midi, dès samedi soir, le ciel fut bleu-Valais. Mais les trois jours qui s'écoulèrent entre ces deux termes ne connurent que pluie, neige-pluie, et neige sur les hauts ; les VIII<sup>es</sup> rencontres internationales se déroulèrent sous ces nuages lourds qu'éventrait l'étrave rocheuse du Mont-Gelé.

Et pourtant ces quelque deux cents hôtes de Verbier déclaraient à qui voulait les entendre que sans aucun doute, sans aucune ombre, c'était une réussite.

Venus, bien sûr, pour le soleil et pour la neige éblouissante du premier printemps, ils trouvèrent à leur place



Les Diablos rouges après leur démonstration de descente aux flambeaux



un accueil chaleureux, le sourire de ce pays, d'autant plus rayonnant qu'on le charge de faire contrepoids aux caprices du temps. Et l'organisation de ces journées fut parfaite, on peut le dire puisqu'ils nous l'affirmèrent. Cela pour nous qui les recevions.

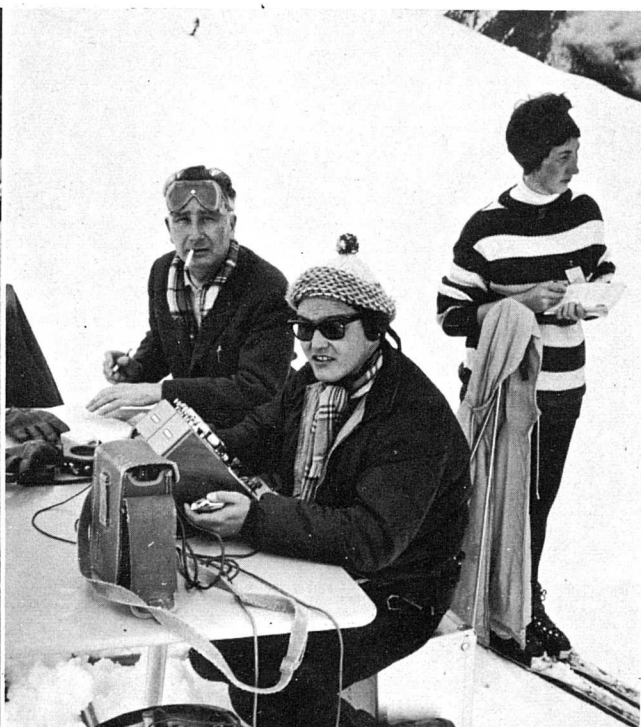
Pour ces hommes de plume, de morasses et de ciseaux, je crois qu'au plaisir de découvrir une petite république suisse s'ajoutait celui de confronter, de lier, de consolider, de reconstruire une idée, une amitié, une communauté. D'où ces colloques interminables autour d'un johannisberg ou d'une amigne ;

Dieu sait si ces crus délient la langue et l'esprit ! De telle sorte qu'aux petites heures Démosthène n'était plus le cousin de personne.

Trois jours de fraternité en somme, de joie d'être ensemble sur les pistes, de se mesurer avec toute la hargne goguenarde que l'on met à surpasser ses amis en un domaine qui est prétexte à passer de bonnes heures avec eux.

Et ces rencontres verbiéraines ont eu lieu en un pays dont le rôle et le bonheur sont de recevoir, d'être le point de contact et d'échange. Le plaisir de ces journalistes fut le nôtre.

G.





Page de gauche : Les calculateurs ne s'ennuient pas ! - Ella Maillart, la célèbre et sportive exploratrice genevoise. - Jean Boon, Hollande (5<sup>e</sup>), et O. Patani, Italie (14<sup>e</sup>). - Louis Deléglise, instructeur de ski, a troqué sa tenue de Diable rouge contre la casquette de la fanfare Fleur-des-Neiges. - Spécialistes indispensables, les chronomètres.

De gauche à droite et de haut en bas : Le vainqueur Vladimir Preobrajenski, URSS. - Del Mulkey, Amérique. - Janez Suster, Yougoslavie (2<sup>e</sup>). - Rio Tanaka, Japon. - Jean-Jacques Cevey, président du Ski-Club suisse des journalistes et du comité d'organisation.







De gauche à droite et de haut en bas : Le verre au « guillon » offert par le tenancier des Ruinettes, M. Adrien Michellod. - Gilles de la Rocque, président d'honneur et fondateur du Ski-Club international des journalistes, en compagnie de François Carron. - Mlle Giovanna, journaliste italienne, relate sa course à Raymond Pittet de la « Tribune de Lausanne ». - Le chef technique de ces rencontres, Marcel Pasche, reçoit un cadeau de l'attaché de presse près l'ambassade d'URSS à Berne.





Il est un peu tard déjà, si vous voulez choisir un lieu de séjour, pour penser à vos vacances...

Voilà bien ce qui différencie un mortel voué à des travaux réguliers d'un mortel qui se croit son propre maître.

L'un doit laisser à ses employeurs le soin d'arranger son existence et l'autre à la fausse impression de pouvoir l'arranger lui-même.

Un instituteur, un fonctionnaire, un employé de bureau privé peut organiser sa besogne et ses loisirs en fonction d'un horaire arrêté d'avance.

S'il travaille de huit heures à midi et de deux à six, et qu'il a droit à un ou deux mois de vacances par année, il sait parfaitement le temps de liberté dont il dispose.

Il ne donnera donc pas rendez-vous à sa petite amie un mercredi après midi à trois heures, mais dans la soirée.

Si je prends cet exemple un peu osé, c'est bien pour vous être agréable, car j'aurais plutôt aujourd'hui l'esprit enclin à la gravité.

A preuve que je vais évoquer d'autres cas :

Le « traitement fixe » est à même de prévoir qu'il mangera tel soir avec des amis, qu'il sortira tel jour avec sa famille ou qu'il pourra, à telle date, accepter une invitation.

S'il participe à une cagnotte — et cela est très important — il parvient à se déterminer immédiatement sur le moment où il sera disponible en 1964 pour la manger.

Rien ne l'empêche d'échafauder des projets à longue échéance et, sauf embêtements imprévus — deuils, maladies, mariages — de s'y tenir.

Il ne connaît pas sa chance.

Son emploi, pendant les jours qu'il doit lui consacrer, le préserve des fâcheux et aussi des tentations.

Personne ne songera à venir le relancer dans son service pour lui proposer une partie de cartes, et la plus audacieuse créature — comme on dit dans les bonnes familles — hésitera à le distraire de sa complicité.

Jamais durant les heures de bureau !

Voilà ce qu'il peut répondre à tous les démons qui le guettent.

Il est astreint à la sagesse, au renoncement, à la méditation tant que la cloche n'a pas sonné.

O vertu ! ô vertu d'un horaire !

Sa digne épouse elle-même étant au courant de ses heures de travail, ses enfants ne les ignorant point, ses parents éloignés en étant avertis, tout cela constitue, pour une existence exemplaire, une garantie magnifique...

Et le ciel serait peuplé de « traitements fixes » que j'en serais le dernier étonné.

L'homme qui exerce une carrière libérale semble plus libre mais, dans une certaine mesure, il l'est moins.

Il s'imagine organiser ses tâches à sa guise, et il s'aperçoit bientôt que ce sont elles qui l'entraînent dans des voies imprévisibles.

Un médecin décide de se coucher tôt et, précisément, cette nuit-là, un malade l'appelle à son chevet.

Un journaliste se réjouit d'assister à une pièce de théâtre et, au dernier moment, il faut qu'il aille écouter un raseur parler du canal du Rhône au Rhin !

Quant à l'avocat, il est libre, sans doute, d'accepter ou de refuser une cause, mais une fois qu'il l'accepte il se soumet à de multiples entraves.

Les audiences au tribunal le priveront, peut-être, d'un voyage qu'il avait projeté aux mêmes dates et, à force de différer des entrevues avec ses clients, ce sont eux qu'il devra rencontrer le jour où il se réjouissait d'un plus agréable entretien.

Ce ne sont pas les « professions libérales » qui décident de leur propre horaire, mais ce sont les gens, car lorsqu'un homme paraît libre de son temps, tout le monde s'autorise à le lui prendre.

On lui écrit, on lui téléphone, on l'arrête dans la rue, alors qu'on se garderait de l'importuner s'il dépendait d'un patron.

Demandez aux femmes de médecins, d'avocats, de journalistes si elles peuvent deviner l'emploi du temps de leurs maris. C'est impossible !

Elles préparent un repas pour midi et on le mange froid le soir.

Elles s'apprêtent à des vacances au début de juillet pour les passer à la fin du mois d'août, et c'est ainsi du commencement à la fin de l'année.

L'homme le plus indépendant ne se borne jamais qu'à choisir ses servitudes...

*André Marcel*

## Fêtes folkloriques en Valais

- |              |  |
|--------------|--|
| 22 avril :   | Jour de Pâques : distribution du vin et du pain à Savièse, Grimsuat, Sembrancher et au Lôtschentel.                                      |
| 23 avril :   | Fête de la Saint-Georges : grande procession avec distribution du pain à Chermignon. Bénédiction des chevaux à Tourtemagne.              |
| 10 juin :    | Ayent : distribution du pain, fromage et vin.  |
| 21 juin :    | Fête-Dieu à Sion, Saint-Luc, Savièse, Viège et Saas-Fee : cortèges.  |
| 24 juin :    | Segensontag : procession des grenadiers du Bon-Dieu à Kippel, Blatten et Visperterminen. Saint-Jean-Baptiste : fête patronale à Evolène. |
| 24 juillet : | Saint-Christophe : fête patronale à Verbier. Bénédiction des voitures aux Haudères.  |
| 31 juillet : | Procession de la population de Fieschertal au glacier de Fiesch.   |

# Chronique du Café de la Poste



Nous ramasserons nous-mêmes les derniers confetti. Gaby s'en est allée, la larme à l'œil, et laissant derrière elle des cœurs en peine.

Elle s'en est allée après de longs adieux à chaque table. Mais elle reviendra souvent nous voir. Elle l'a promis — croix de bois, croix de fer, si je mens je vais en enfer.

Une occasion lui était offerte de se lancer dans l'indépendance ; elle l'a saisie par les cheveux. Tant mieux et bonne chance. Il y aura moins de twist et de blancs becs dans la salle. Nous perdons un beau sourire, mais regagnons une agréable tranquillité.

Conséquence terrible de ce départ, les patronnes ont dû se remettre à travailler un peu ; surtout à se lever matin. Les pauvres. A leur âge le sommeil pèse lourd sur les paupières. Aussi le réveil est-il une opération de longue durée.

Et pourtant nous n'en connaissons que la deuxième phase. Elle débute par le lever des stores. D'abord on en voit un qui frémit légèrement, puis, comme à regret, il se hausse l'espace d'une main. Vient alors une pause assez longue ; un nouvel effort plus puissant grignote encore quelques centimètres mais la pause qui suit est plus longue. Effort, repos, etc. Enfin, dans un arraché vigoureux, le dernier centimètre est couvert et le store plaqué contre la bordure.

La deuxième offre la même résistance et ne se laisse vaincre qu'à coup de pauses répétées.

La cérémonie d'ouverture de la porte est plus brève. Après quelques erreurs de clé on voit apparaître le visage lunaire et les cheveux en désordre de la patronne de service. Elle ne dit rien. Sourde et aveugle à la beauté d'un monde frais éveillé, elle lui tourne immédiatement le dos. La démarche fantomatique, elle s'approche de la machine à café, pousse le bouton et s'assied, épuisée.

Mais c'est l'ultime repos. Bientôt claquent les ordres et les lazzis des premiers consommateurs. Alors, dressant la tête, tendant le buste, épinglant sourire aux lèvres, elle fait face au jour, au travail, aux hommes. Elle est réveillée.

Cette émouvante résurrection quotidienne pourrait illustrer la victoire de l'esprit sur les ténèbres ou symboliser la Volonté domptant la Nuit pour le plus grand bonheur de l'homme.

Mais vous qui blaguez, de quel hémisphère êtes-vous ? du matin ou du soir ? Lève-tôt ou couche-tard ? Car on est l'un ou l'autre. C'est une ligne de partage de l'humanité. Ceux qui allongent leur journée par les deux bouts figurent au nombre des ascètes et des phénomènes. Des cas très rares.

La science accorde trop peu d'importance à cette démarcation entre les hommes. Elle s'arrête à des évidences insignifiantes telles que la couleur de la peau ou la forme du crâne alors que la fiche signalétique d'un individu devrait mentionner avant tout sa position par rapport à midi. Elle explique tant de choses.

Et, en premier lieu, le fait que les trois quarts des Suisses soient si grincheux. Ils se lèvent trop tôt par rapport à leur horloge intérieure. Le sentiment du devoir et la nécessité sociale de mettre ses draps à la fenêtre avant 8 heures pour montrer à ses voisins qu'on est comme eux de bons citoyens disciplinés et travailleurs tirent de leur lit tous les matins des milliers de personnes qui devraient y rester.

J'en compte par dizaines autour de moi, de ces malheureux ; les patronnes du CDP, ma secrétaire qui ne sourit pas avant midi, Léo d'à côté qui choisit les premières heures pour parler de ceux qu'il n'aime pas, etc. Inutile de continuer : tout le monde y passerait et moi aussi.

Ils sont peu nombreux ceux qui trouvent leur plaisir à sauter dans la vie au premier chant du coq.

*J. Carruffo*

**A paraître en mai 1962**

**UN NUMÉRO SPÉCIAL DE « TREIZE ÉTOILES »**

## **LES VALAISANS**

texte de Maurice Chappaz, dessins de  
Géa Augsburg, photographies d'Oswald  
Ruppen

avec de nombreux reflets du travail de nos artistes

**R.-P. Bille et son « désert vivant » de l'alpe  
Ski-Symphonie de Jean Dätwyler**

**Céramique, peinture, sculpture**

L'actualité et toutes les chroniques habituelles.

Retenez à l'avance des exemplaires pour les  
envoyer à vos amis.







Le Blausee, ce lac aux cents mirages...

## Petit dictionnaire poétique du Valais

### Bella-Tola

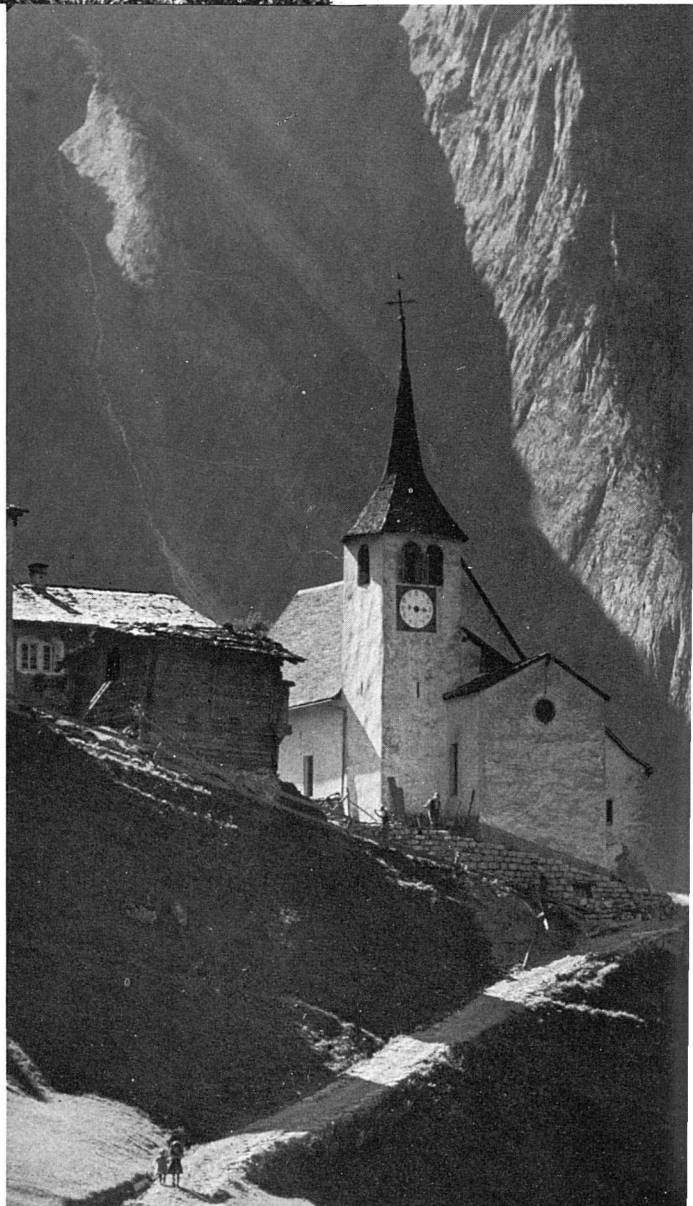
*Lorsque les brumes à son appel  
Dame grande solitaire  
Aux tresses déliées de soleil  
Et de vent, parfois chimère  
L'entourent d'étranges filandières...*

*Ne la réveillez pas à l'aube trop tôt !  
Laissez-la marcher avec ses songes  
Lentement jusqu'aux forêts où l'eau  
Sent la violette et le mélilot !  
Et se faire avec des branches à rallonges  
Un hamac de verdure folle d'oiseaux !*

### Bettmeralp

Saut dans l'espace, saut dans le temps. Un scarabée géant nous fait franchir un vertige de plus de deux mille mètres et nous dépose, à peine étonnés, dans un décor de commencement du monde.

Ici, l'anémone est reine. Tous les sentiers viennent à elle dans un même frémissement de corolles. Ne craignez rien, amis, nous ne faisons que passer... La





chapelle qui là-bas se profile dans sa blancheur de neige préserve les bergers des nocturnes apparitions fantômes.

Montons plus haut encore, jusqu'à ce lac aux cent mirages, émeraude ou rubis suivant l'instant, ou saphir : « la plus belle chose » (comme l'indique l'hébreu seppir). Ses vaguelettes semblent vouloir se cristalliser pour l'indicibles parures. Mais un brusque mouvement de foehn détruit l'illusion. Les éboulis grondent de terrifiantes menaces, les éclairs entrecroisent leurs feux, les névés se déchirent... Nous étions à la Genèse et nous abordons sans transition l'heure du Jugement dernier. Un moment plus tard, tout s'illumine à nouveau. C'est l'humeur fantasque de Bettmeralp où l'anémone est reine.

## Binn

Une vallée, un village, et Binna la rivière tantôt glissante couleuvre au vert sapin, tantôt libellule, tantôt cavale, sa crinière d'écume comme du vif argent, laissant toujours vides les mains suppliciées des rochers.

A l'ultime contour de la route, c'est l'église qui la première nous souhaite bienvenue. Il sonne trois heures au cadran d'avril déjà parsemé de crocus. Bientôt toute la vallée retentira de clochettes dans l'éparpillement des troupeaux blanc et noir. O chèvres nourricières des hauts pays perdus ! Votre lait sauvage au parfum de potentille sera la tomme savoureuse

qui, pour l'être davantage, se voudra toujours accompagner de pain de seigle...

C'est dimanche, bras dessus, bras dessous, les filles de Binn s'en vont à la promenade. Seraient-elles encore en train de « lutiner et jouer les garçons », comme dans la légende?... On chuchote, on rit, on manigance, on décide de fuir toute masculine compagnie. Dans le clan opposé, il est de bon aloi de simuler l'indifférence. Mais le jeu dure trop longtemps, les plus atteints complotent de se venger. Une nuit, ils n'hésitent pas à couper en menus morceaux un bel écheveau de chanvre fraîchement filé et lavé qui sèche à l'abri d'une grange. Tous, à l'exception du plus jeune (retenu par un scrupule au dernier moment), prennent part à cette diabolique action. Sur le chemin du retour, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont plus douze, mais treize. Un inquiétant personnage s'est glissé parmi eux. Ils en connaîtront bientôt l'identité, car de sa poche se déroule une corde enflammée qui les encercle. Seul le cadet est épargné. Ce n'est qu'aux cloches des matines que les autres voient s'éteindre la torturante ceinture de feu... On ignore si les filles de Binn furent mises au courant de cette mésaventure, mais ce qui ne fait aucun doute, c'est que leur stratagème porta ses fruits. Jamais les garçons ne furent plus prévenants ni plus attentionnés envers elles que depuis cette nuit-là !

T. Rich. J.

## *Le bouquetin mort*

Chaque année, l'hiver et les avalanches font de nombreuses victimes parmi les animaux alpestres. Aux Granges-Neuves, près de Fionnay, dans le val de Bagnes, M. Henri Bruchez, chasseur de Lourtier, a pris cette excellente et navrante photographie, qui nous a été obligeamment transmise par M. Maurice Corthay, de Lausanne. Pauvre bouquetin ! L'avalanche a été plus rapide que lui.



## *Pâques en religion*

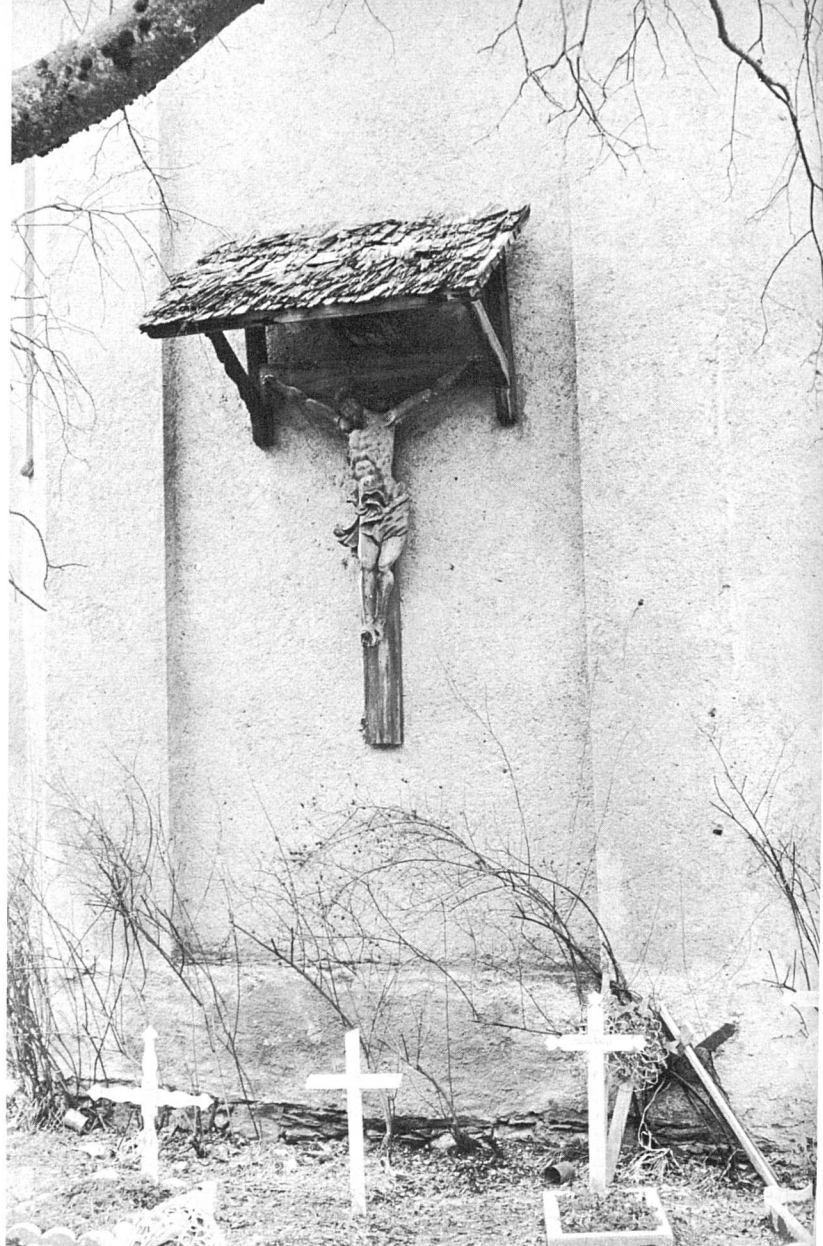
Les croix blanches disent :  
« Par la mort du Sauveur,  
nous vivons tous. »

Mourir, pourrir, et res-  
susciter. Les graines hu-  
maines qui reposent là  
attendent le grand prin-  
temps.

Est-ce que l'idée de la  
mort nous arrêterait ?

Jacopone de Todi, le  
poète, a dit : « Ce que tu  
vois n'est pas, tant est  
grand ce qui est. »

Mort et vie ne font  
qu'un.



« Regardez ces mains, c'est bien moi. » C'est le Christ,  
notre Pâque, la graine de toutes les graines.

Et l'Ange : « Allez, annoncez-le, il vous précède  
en Galilée... »

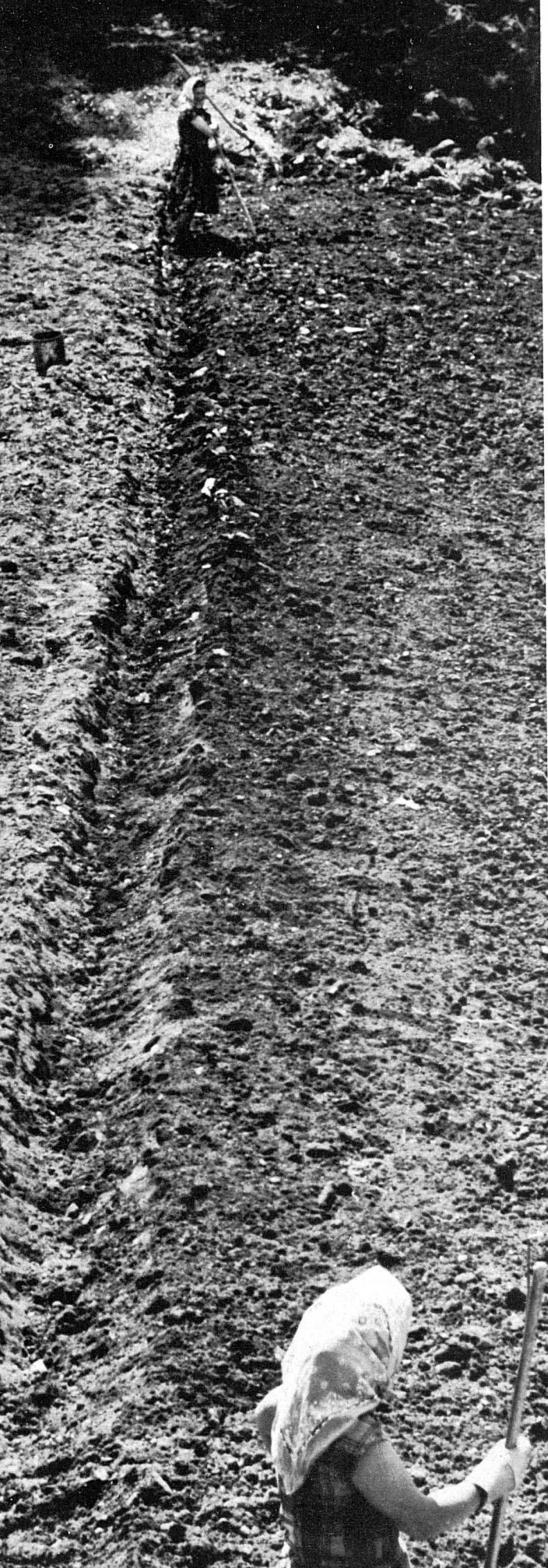
Je regarde cette image de la Passion.

Alexandre Blok, le poète, a dit : « Pour le cœur,  
une loi immuable : seule la joie est souffrance ! »

A Pâques, on recommence les alléluias, on recom-  
mence à se vêtir de blanc.







« Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; toute la terre chantez. »

Je me demande s'il ne faut pas qu'il y ait non seulement des chrétiens mais aussi des paysans pour que la terre chante.

Ces mottes, ces grumeaux cette fraîcheur intérieure appellent les fleurs, les fruits qui sont les offrandes et les prières du sol.

L'intermédiaire, il n'y en a qu'un seul : la main humaine. Cette main, elle joue le rôle du Sauveur. Elle transforme, elle élève, elle fertilise la nature sauvage.



## *les jours d'œuvre*

« Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume. Alleluia. »

Il est presque aussi scandaleux de prétendre qu'il y a en Europe occidentale plusieurs millions de paysans inutiles ou de les rendre inutiles que plus à l'est de dire qu'il y a plusieurs millions de chrétiens de trop...

Ah ! introduis-nous dans la terre où coulent le lait et le miel !





« Le sabbat passé ; dès l'aube du premier jour de la semaine »... piocher les vignes !

*Maurice Chappaz*

# Ds alt Wyb

Eine Erzählung  
von Adolf Fux

*Kürzlich geriet in der Gegend von Savièse ein Adler in die Flugbahn eines Schleppflugzeuges des Militärdienstes, bäumte sich vor der Flugnase auf und wurde vom Propeller erfasst und getötet. Das EMD bemerkte in einer entsprechenden Pressemeldung dazu, dass Vorkommnisse ähnlicher Art sich im Militärdienst von Zeit zu Zeit ereignen, jedoch relativ selten seien. Was zu hoffen ist, damit dem Adler in der Schweiz nicht einmal das gleiche Los wie dem letzten Bartgeier oder « Lämmergeier » beschieden sei, daran nachstehende Erzählung erinnern will. (Red.)*

Vor undenklichen Zeiten hatten Bartgeier weit hinten im Baltschiedertal, hoch über den letzten Arvengrotzen, in einer unzugänglichen Felsschuppe einen Horst angelegt. Mit Aesten und Reisern im hakigen Schnabel schraubten sie sich in die Höhe. Kaum war das Geniste vollendet, brüteten sie und zogen Junge gross, meistens eines allein, selten mehr. Schon in den ersten Lebenstagen sperrten die Jungen die Schnäbel auf und schrien hungrig: « Jaag - jaag ! » Und die Alten klappten fleissig die Schwingen und flogen nach Atzung auf die Abfallplätze der Natur, wo sie in Lawinen geratene, zerschlagene Gemen fanden, vom Steinschlag getroffene Schafe und Lämmer, die nachts bereits von Füchsen benagt und zerrissen worden waren. Gelegentlich geriet ihnen auch ein Marmot in die Krallen, ein Schneehuhn, eine um Singvogelnester streunende Hauskatze. Nicht selten mussten sie sich allerdings mit gebleichten Knochen begnügen oder mit Aaszeug aus dem schlecht zugedeckten Schindanger des Dorfes. Auch damit gediehen die jungen Bartgeier. Es folgte Generation auf Generation, bis der misstrauische Mensch den Vögeln den Schimpf- und Schrecknamen « Lämmergeier » zudichtete, sie damit für verlorene Lämmer und gar für in die Irre geratene und abgestürzte Kinder verantwortlich machte und ihnen den Tod schwor.

Weil ein Schiesser den andern mit besseren Waffen ablöste, blieb endlich nur das alte Weibchen übrig, eine Matrone schon, welche vielen Mutter gewesen und nun hatte vereinsamen müssen, sodass ihr Horst der einzige blieb im wildschönen Baltschiedertal. Allein hockte jetzt das alte Weibchen in diesem letzten Horst, den Brustkranz weissgelber, schwarzgefleckter Federn in Schmerz gesträubt. In Leid und Entsagen hartherzig geworden, empfand es kaum mehr den Hunger, geschweige denn eine andere Regung. Und doch kamen wieder Zeiten, wo es bis ins Ijollli flog oder in das noch abseitigere und wildere Gredetschi, um in diesen Felsentälchen nach Artgenossen zu suchen. Als wären alle ausgestorben, fanden seine lauten und anhaltenden Dschiiu-Rufe kein Echo.

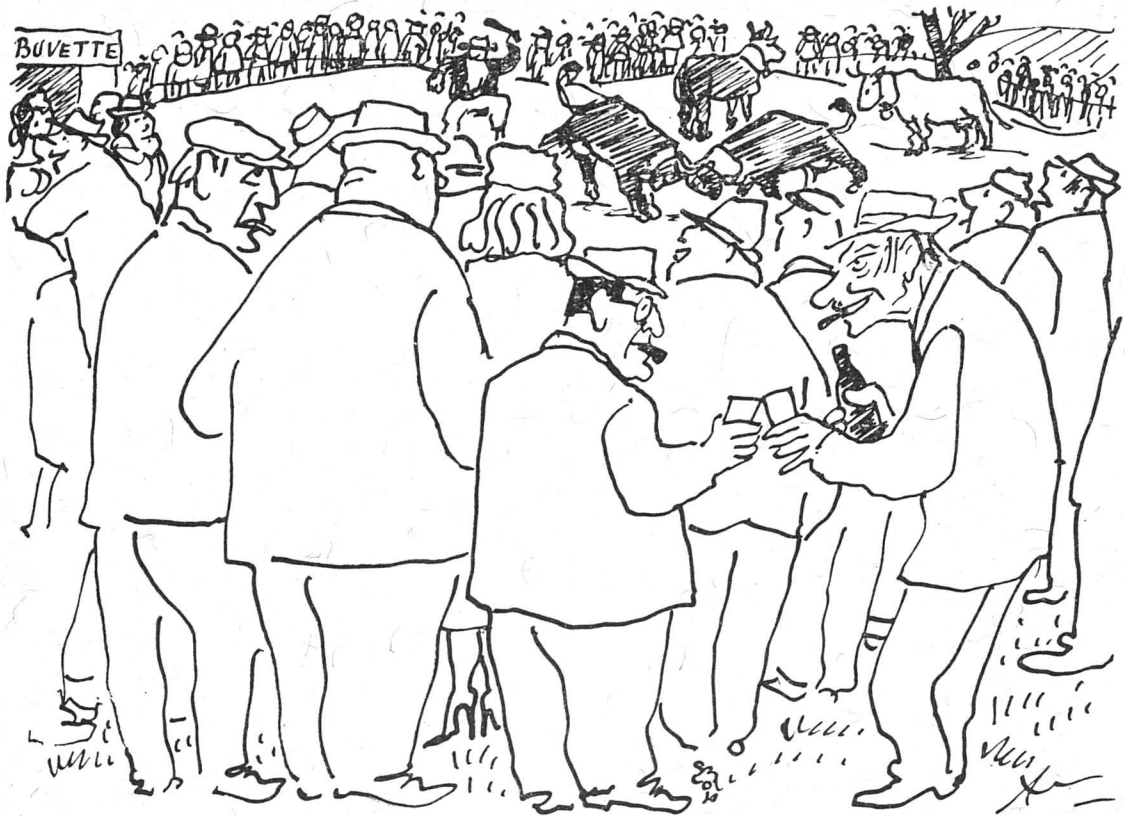
Wunderbarlich Grosses geschah jedoch an einem Frühlingmorgen. Ueber dem breiten Tal des Rottens schwamm in der klaren Luft ein rostroter Punkt. « Ds alt Wyb », wie der letzte Bartgeier im Oberwallis im Volksmund bereits hiess, stiess einen heissen Schrei aus und fühlte sich auf einmal seltsam bewegt und jung, klappten die Schwingen, warf sich in die Luft und ruderte dem von der Sonne goldig umrandeten Punkt entgegen: einem fremdem Geier, der irgendwo hinter den alabasterweissen Mischabelbergen horsten mochte und an diesem Frühlingmorgen seiner Sehnsucht nach dem Unbekannten gefolgt war. Rasch näherten

sich die beiden stolzen Segler der Lüfte, kreisten im Taumeltanz im enziablauen Himmel umeinander. Bald schwang sich das Weibchen über den Hergeflogenen, bald liess es sich von ihm überrunden, um ihm die Wonne des Beherrschens zu gönnen. Und brach das Weibchen rufend und flehend aus dem Kreisen aus, wollte es damit den fremden Geier ins Baltschiedertal als seiner neuen Heimat locken. Er aber scheute davor zurück und schraubte sich in die Höhe, um den Balfrin zu gewinnen, während das Weibchen, das sein angestammtes Reich nicht verlassen konnte, mit hängendem Bart ins Baltschiedertal zurückkehrte, das Erlebnis lange nachfühlend und nicht ohne Glaube an die Zukunft.

Viel Zeit verstrich, bis es den fremden Geier wieder über die Berge trieb. Obschon im Geglitzter der aufgehenden Sonne von weitem erkennbar, flog ihm die Geierin diesmal nicht ins grenzenlose Luftgefilde entgegen, damit eine neue Begegnung im eigenen festen Horst stattfinde und nicht ohne Folgen bleibe. Wirklich steuerte der fremde Geier mit grossen Stössen dem Baltschiedertal zu, glitt verhalten den Felsen entlang, bis er den rostroten Brustfleck jener eräugte, der sein Besuch galt, und schon vernahm er ihren lustvoll lockenden Dschiiu-Schrei, dem eine erwartungsvolle Stille zwischen starrenden Felsen folgte. Unbarmherzig riss jetzt ein mehrfaches Knallen diese Stille entzwei; gleichzeitig fühlte der Geier einen fürchterlichen, einen ungeheuer harten Schlag gegen den Kopf, den er bereits schnabelnd nach dem Horst vorgestreckt hatte. Noch vermochte er das gewaltige Schwingenspreizen der Harrenden zu erkennen, dann sank er schwer, überschlug sich in der Abwehr, kam ins Drehen wie ein Rad und wurde Jägerbeute. Die Geierin kreiste gleich darauf um die Hütte auf Hohenalp, darin sich die Jäger mit ihrer Beute versteckt hielten; im Schutze der Nacht jedoch entkamen sie ungeschoren. Wochenlang war nun Bangen und Unruhe in den umliegenden Alpen und Dörfern.

Böses sollte mit Bösem vergolten werden. Nicht mehr nach Knochen und Aaszeug wie bisher begehrte der Riesenvogel. Mit Schnabel, Schwingen und Krallen schlug er jetzt Schafe und Lämmer, Hunde, Katzen und Hühner, wo er sie traf, stellte sogar Kindern nach, kleinen Botengängerinnen, einsamen Hirtchen. Wer eine Flinte besass, lud sie mit Pulver und Blei und begab sich auf den Anstand, wenn die Geierin mit Brausen heranschoss. Als wäre der Riesenvogel gefeit, erreichte ihn kaum eine Kugel, oder sie blitzte an seinem panzerharten Federkleid ab. Tellereien und Rasenfallen, darunter das Blöken verängstigter Herbstlämmer vernehmbar war, flog er nicht an, wusste er doch





aus Erfahrung um List und Trug der Menschen. Enttäuscht und zornig sahen ihm diese nach, wie er unverletzt und mächtig schwingend zum Horst fuhr, der für die Menschen unerreichbar blieb.

Allmählich wurden die Flüge kürzer. Selten mehr huschte der Geierschatten über die Dörfer. Der Winter war hereingebrochen; Schnee und Frost schlugen alles in Bann; mondkalt waren die Nächte. Seit Tagen schon kauerte die Geierin lahm und müde auf einem aus dem Horst ragenden Knüppel. Längst war der letzte Knochen abgenagt und durch den weiten Schlund hinuntergewürgt. Nun riss und quälte der Hunger in den Gedärmen. Wenn der Riesenvogel den Frühling und eine neue Begegnung erleben wollte, musste der Hunger überwunden werden. Darum flog er gegen Abend das öde Baltschiedertal hinaus, wagte sich über die Grosse Eye zu den schattseits stehenden Tannenwäldern, immer scharf nach Atzung spähend. Doch nirgends hoppelte ein müder Hase durch den hohen Schnee. Auch die Krähen duckten sich ins Unterholz. In der Nähe eines Waldweilers lag jedoch etwas Rötliches, das nach Schlacht-abfällen und Weichteilen aussah, in den Schnee hineingefleckt. Langsam senkte sich der Riesenvogel nieder und fiel auf die Atzung, sie heiss hungrig an Ort und Stelle kröpfend. Kaum war die Füllung warm empfunden, entbrannte ein Schmerz in seinem Gescheide. Die Nickhaut über den Augen klappte heftig klickernd auf und zu. Es

war, als begänne der Schnee zu glimmen und zu lodern, der Wald von tausend Stimmen zu erbraussen. Rasch wollte die Gequälte dem Weh und Wanken entfliehen; die Schwingen versagten. Nur den Schnee vermochte sie damit noch zu peitschen, dass die Kristalle dem nächststehenden Tannen in die steifen Aeste schepperten. Und dann kam die Nacht, die endlose Nacht für den letzten Bartgeier im Oberwallis. «Ds alt Wyb», weitherum bekannt, bewundert und gefürchtet, verendete schmählich an einer Fuchsbeize.

Der Bauer, der diese zubereitet und ausgelegt hatte, weil der Fuchs ihm schon das dritte Huhn geraubt, sank am Morgen drauf, als er der verendeten Herrscherin der Lüfte ansichtig wurde, schlotternd in die Knie, erholte sich dann vom Schreck und rannte ins Dorf hinunter, um dort die Kunde herumzuweibeln und den Henkerlohn zu fordern. Jäger brachen prahlend nach dem Waldweiler auf, umstanden dann jedoch stumm den Riesenvogel, dessen über den Schnee ausgespreizte Flügel eine Spannweite von nahezu drei Metern hatten. Auf einem Holzschlitten wurden er zu Tal gebracht, von wo er ins Naturhistorische Museum nach Lausanne kam.

Also geschehen Anno 1886 in den letzten Tagen Hornung, womit der Bart- oder Lämmergeier, der grösste Vogel der Alten Welt und stolzeste Bewohner der Alpen, auch in der Schweiz ausgeschossen und ausgestorben war, was niemand zur Ehre gereicht.

Adolf Fux.



# Noës, où des «reines» luttent pour l'église

par Aloys Theytaz

*Les autres années, la Saint-Joseph mettait au moins un semblant de rose sur les branches des pêcheurs. Les prairies verdoyaient déjà sous les pommiers noirs de Corin.*

*Cette fois, rien que du fauve sur les gazons. Le soleil avait de la peine à jeter un peu de mauve sur la cendre des vignes, et nous étions presque à la fin mars.*

*Les gens qui connaissaient bien les mœurs des «lutteuses» se demandaient autour de quoi elles se battraient, puisqu'il n'y avait pas un brin d'herbe à se disputer.*

*Le «monde» était là, autour du ring que délimitaient en quadrilatère deux rangées de cordes, entre une crête hirsute et les deux collines ratissées qui appuient l'église de Sainte-Thérèse.*

*Trois mille âmes à peu près.*

*On avait encaissé les soixante sous d'entrée et l'on cherchait à piquer un supplément sur les gradins de fortune — pour le bon motif que la caisse irait au fonds de la future église de Corin — lorsque des génisses affolées se mirent à gambader sans ordre à travers le champ clos, sans bien savoir où elles allaient.*

*Ce n'était pas de joie qu'elles couraient ainsi en brinquebalant des sonnaillles trop grandes. Elles jetaient au passage un regard effaré sur ces grappes grises qui s'agrippaient aux cordes comme des essais.*

*Après quelques tours de piste désordonnés, les plus nerveuses labouraient du sabot les tertres factices autour de sapins transplantés là comme des pièges.*

*Personne ne sait exactement si les bêtes ont feint de se prendre à ces leurres ou si elles se sont fâchées de voir qu'on les menait par le bout des naseaux entre ces mâts de cocagne.*

*Toujours est-il qu'elles ont soigneusement ébranché, jusqu'à hauteur de cornes, ces sapins désuets.*

*Peut-être a-t-il fallu ce semblant de forêt pour mettre les lutteuses sur le bon chemin, c'est-à-dire sur celui d'un combat sans merci.*

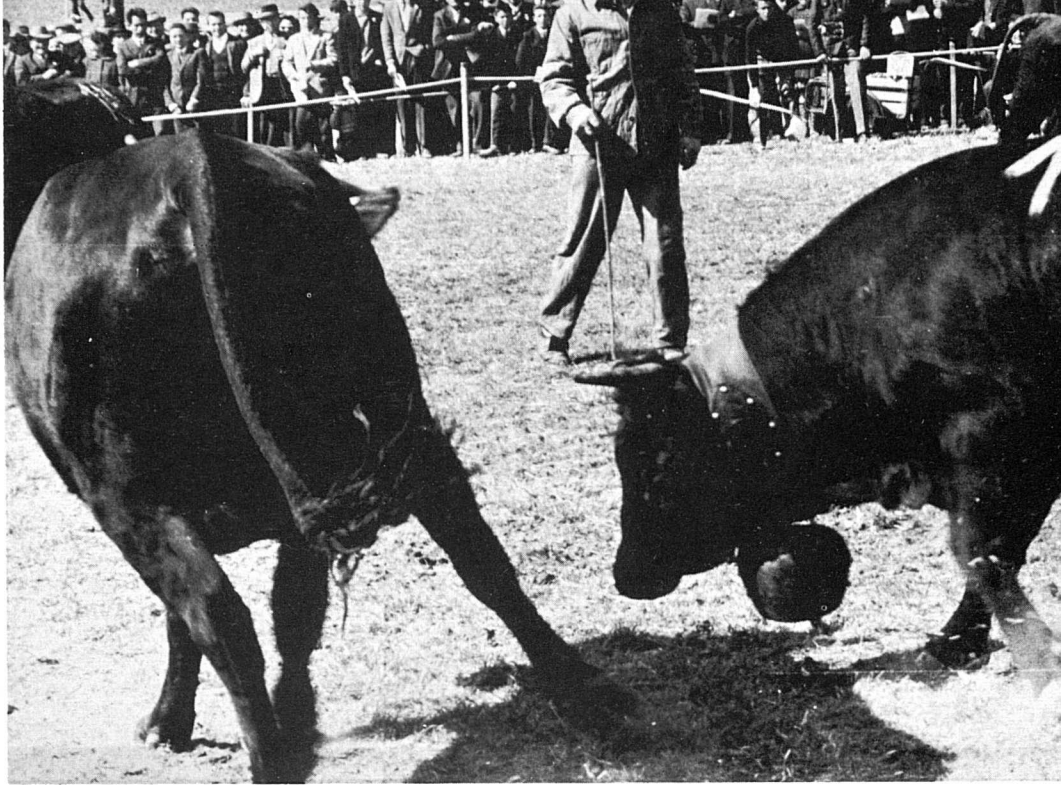




*Il consiste d'abord à se pousser, front contre front, pour éprouver le poids, les points d'appui des jarrets, la sensibilité du frontal.*

*On perçoit des remous dans l'essaim agglutiné aux cordes, parce que ceux de la famille se mettent à mimer la lutte, avançant du geste la bonne prise. Pourquoi « Princesse » ne prend pas « Carnot » comme ça, d'un petit coup sec de la droite derrière l'oreille gauche ? Ah ! ce qu'il faut être bête pour ne pas savoir ça ! Un homme vous aurait déjà fait le coup de Jarnac.*





*Si, pourtant, il semble qu'il y ait de l'astuce à cette façon de glisser une corne entre l'encolure et le cuir de la sonnaïlle. Avec ça, la plus faible peut fatiguer la plus robuste. C'est ainsi du moins que Bétrisey voudrait « promener » Evêquoiz sur la piste, s'il était vache.*

*Nom de nom de nom de nom ! Pourquoi n'a-t-elle pas tenu cette prise ?*

*C'est la faute au manager qui n'a pas su que « Princesse » devait être opposée à « Bandy » avant qu'elle s'en prenne à « Carnot ».*

*Et le jury, qu'est-ce qu'il fout ? Evidemment, il est acheté, sinon « Tigresse » devait passer devant « Rommel ».*

*L'essaim esquisse des mouvements divers. Ce qu'il a vu ne correspond pas au résultat proclamé.*

*C'est ainsi, durant les cinq catégories et les trois heures d'horloge, que cent soixante-cinq génisses et vaches d'Hérens ont combattu pour l'église, sans savoir qu'elles étaient de la même religion.*

*admirer*



Alors donc du blanc?

...donc alors du Fendant!

Fendant

«le» vin blanc du Valais



## Zigzags des Valaisans en France

### Au pays des troubadours

Adieu Avignon ! Cette fois nous abandonnons les routes inscrites sur la carte pour aller à l'aventure le long du Rhône, à travers vignes, champs de maïs, plantations de peupliers aux allées magnifiques, espacées comme nefs de cathédrale, d'un vert ombreux coupé de rayons. Nous sommes dans une sylve maintenant où fleurit la valériane rose et s'entremêlent de grands arbres aux troncs couverts de lierre.

— C'est pas mal par là, pas ? Oh ! oui, c'est beau ! dit Chavaz.

Il s'est assis sur une épave hissée hors de l'eau par un câble et il peint le fleuve, la grève blanche, le courant à peine perceptible sous la flottille des nénuphars où paressent les chevaines. Maurice s'est retiré pour écrire et moi j'écoute le rossignol qui chante au milieu du jour. Oh ! ce n'est plus le passionné rossignol de la nuit de Grignan, il s'amuse ; mais qu'arrive le soir, le mal d'amour lui reviendra. Je relis les Occitans. Et je songe à Charles-Albert Cingria qui les aimait, les traduisait si bien ! Il n'est que d'entendre son « Aube », de Guiraut de Bornail, et ce long poème du Cantalien Peire de Rogiers où se trouve ce dialogue :

*Hélas ! — Tu te plains ? — Je crains fort de mourir.  
— Qu'as-tu ? — J'aime. — Trop ? — Oui, moi, tant  
Que j'expire. — Tu meurs ? — Oui. — Et tu ne peux guérir ?  
— Moi, non. — Comment ? — Tant suis navré.  
— De quoi ? — D'elle dont suis anxieux.  
— Patient ! — C'est vain. — Crie pitié !  
— Ainsi fais-je. — Avec profit ? — Peu. — Sois conforté  
Si mal s'ensuit. — Comment ? — Car tu le fais pour elle.*

— C'est Charles-Albert Cingria qui aurait dû les traduire tous ! fait Maurice Chappaz.

— Quel rapport y a-t-il entre le patois d'Anniviers et la langue d'oc ?

— Un grand, mais je préfère encore le patois d'Anniviers qui sonne plus âpre, plus mordant, répond Chappaz.

Le provençal est moins sauvage, plus raffiné, ai-je dit. C'est bien la langue de l'amour courtois.

Oui, nous racontait Cingria, entre les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, la poésie d'où qu'elle fût (hongroise, espagnole, portugaise, allemande, sicilienne, toscane, génoise, pisane, picarde, champenoise, flamande, anglaise, etc.)

était au préalable languedocienne, c'est-à-dire que le poète, ne pouvant être que troubadour, était tenu de parler — et de l'apprendre s'il ne le savait pas — le langage du troubadour qui n'a jamais été que le provençal. La lyrique occitane, même tardive (même en Italie, aux bordures de la Renaissance) s'identifie au classicisme arabe.

— Il peut en parler de l'Arabie ! Tout est parti de là, de ce petit peuple passionné, étrangement chaste : les Banoû Odhrah qui vivaient dans le désert, aux confins du Yémen. Ils pensaient que mourir d'amour est une douce et noble mort. Ils renonçaient à satisfaire le désir, par opposition à ses violences, à ses brutalités, et aussi pour le maintenir... Cette nouvelle manière d'aimer révolutionna le moyen âge.

Une heure, peut-être deux, nous sommes restés ainsi dans la forêt au bord du Rhône, à peindre, écrire, bavarder, puis la petite auto de Chavaz a repris la route et nous a replongés dans le siècle. Le centre d'énergie atomique de Marcoule s'est dressé devant nous, cité d'immenses bâtiments gris, bleus, vert pâle et vert vif, avec deux hautes cheminées dont l'une porte un chapeau ; cela me fait songer aux brochures « Science-Fiction » de mes fils, mais aussi aux camps de concentration, car elle s'entoure de rouleaux de barbelés électrifiés, eux-mêmes défendus par une double barrière de fils de fer. Je me suis écriée :

— Je comprends pourquoi je viens de voir passer une auto noire avec un écriteau derrière : « Danger d'explosif ! »

Mais nous sommes bientôt intrigués par un attelage insolite qui s'avance à notre rencontre sur la route. C'est une machine à sulfater, tirée par un mulet ; elle est comme une passerelle sur roue : en haut, la boille ; de côté, l'homme assis et le mulet, ce qui permet de faire passer ce char au-dessus des ceps sans les frôler. Nous roulons depuis un moment dans une plaine de vignes, et cela va durer jusqu'à la mer. Le Rhône est traversé, nous sommes dans le Languedoc à présent.

— C'est ça qui fait le vin à 50 centimes le litre, il y en a trop !

Et défilent : le donjon de Roquemaure, des ha-meaux, un figuier qui pousse à l'intérieur d'une maison vide, des champs d'oliviers mutilés par le gel terrible d'il y a six ans (bien des troncs et des branches

sont coupés, mais ils repoussent), Remoulins, la rivière du Gardon, une grande église romane fortifiée, et toujours la vigne, les vignes. A Bezouze, nous mangeons à la terrasse d'un café fermé par son rideau de perles.

— Il n'est pas mauvais, ce petit rosé !

— Non, me répond Chavaz.

Je le ressers, mais il se récrie :

— Vous venez de faire une chose !... Si vous aviez servi quelqu'un ainsi, à Savièse, il se serait levé de table !

— Pourquoi ? ai-je fait, éberluée.

— Parce que vous avez servi à l'envers. A Savièse, on sert comme ça son ennemi.

— Oh ! Chavaz !... Et je lui tape sur l'épaule.

Au même instant, un cortège d'écolières passe dans la rue.

— Avoir une famille comme ça !... rêve Maurice Chappaz.

— La régente bien rose et bien peignée, remarque Bébert, quel contraste avec les petites romanichelles.

— Ce sont toutes des bassettes... sourit Maurice.

Passent encore des gros camions benzineurs ; il ne s'agit pas de benzine mais de vin. L'un vient de Haute-Marne, l'autre c'est un bulldozer allemand ; il s'arrête, Chappaz s'approche :

— Wie geht's !

Tout surpris, l'un des deux hommes répond (son compagnon dort) :

— Nous rentrons à Stuttgart, nous mettons deux jours.

— Deux pour aller, deux pour le retour ?

— Non, dit l'homme, un jour pour aller, un pour le retour.

Ils sont repartis vers le nord avec leur vin ; et nous, nous repartons vers le sud avec une bouteille de bière que Maurice vient d'acheter au café.

— Pouah ! grimace Chavaz.

— Regarde... l'étiquette est de Cocteau.

— Que n'a-t-il pas fait !

Et c'est de nouveau les vignes étales, les vignes bien vertes, bien feuillues, buissonneuses, à perte de vue. Puis une caserne d'aviation.

— Les Saviésans, à l'autre guerre, ils sont allés à Bâle garder le pont... raconte Bébert. Je leur ai dit après : « Les Allemands, ils ont eu peur de vous ! »

— « Oh ! non, qu'ils m'ont répondu, ils ont eu pitié. »

A l'entrée de Nîmes, un grand placard porte ces mots :

89 mille habitants

24 mille lecteurs de « Match »

La ville vient d'être secouée par les courses de taureaux. De grandes affiches aux couleurs violentes parlent des « FERIA de Pentecôte » et l'animation est grande sur l'avenue des Arènes où s'étalent les boutiques. Un étrange vieux, vêtu d'un long manteau noir, marche en dansant ; il tient dans sa paume, qu'il élève parfois au-dessus de sa tête, un petit poste de radio.

— Il est fou !

— Comme disait l'un de nos anciens présidents de commune, remarque Chavaz : « De loin, il a tout à fait l'air d'un crétin ; et puis quand il s'approche, on s'aperçoit que c'est vrai. »

Lui se consacre aux éventaires, il palpe des jupes en cretonne provençale pour Véronique, un sac pour Julie, choisit des cartes postales. Sur le trottoir, de jeunes blousons noirs attendent un problème de salaire, appuyés contre un mur ; ils dévisagent chaque passante, lui lancent des mots galants au visage et font toutes leurs réflexions à haute voix.

*J'aime le cavalier français*

*Et la dame catalane,*

*La civilité génoise,*

*La courtoisie castillane,*

*Le chanter provençal,*

*Et la danse trévisane,*

*La taille des Aragonais,*

*Et la perle juliane,*

*Mains et chairs d'Anglais,*

*Le damoiseau de Toscane.*

(Dixain provençal)

(A suivre.)

*S. Corinna Bille*

# Nos expéditeurs de fruits vont au Tyrol

*Pendant que le Dr Wuilloud reçoit le Marché commun à domicile, allons voir ailleurs ce qui nous attend. Une forte délégation de l'Union des expéditeurs de fruits du Valais, dite « Unex », passe en Italie, et voici comment son secrétaire raconte le voyage.*



La concurrence

Le vendredi 16 mars, la caravane franchit le tunnel du Simplon à la première heure. Empruntant la route du lac Majeur, puis l'autostrade Sesto Calende-Milan-Brescia, elle atteint avant midi Rezzato, d'où part la route de Trente par le bord du lac de Garde. Cette route, dont les chaînes de tunnels taillés en plein rocher constituent un multiple de l'Axenstrasse, fait grande impression. Grâce à son exposition, ce lac admirable, bordé de stations de tourisme, se prête aux cultures méridionales.

Entre Trente et Bolzano, un groupe passe par le val di Non, centre de culture de la Reinette du Canada (le reste de la caravane fera ce trajet au retour). Encadrée de montagnes, mais très ouverte, cette courte vallée produit cinq fois plus de Canada que le Valais — auquel elle s'apparente d'ailleurs par l'exposition et le climat. Les vergers s'y étendent à perte de vue, admirablement tenus. Les sujets sont jeunes ou d'âge moyen. Ils sont tous élagués, taillés, ciselés avec un soin extrême pour étaler de façon idéale leur future moisson au soleil. Ils sont tous plantés sur le coteau ou sur les ondulations intermédiaires du terrain. On n'en trouve aucun dans les fonds de plaine, les creux, ou aux endroits sous-exposés. Le résultat, nous le verrons dans quelques entrepôts ou au marché de gros de Vérone : des fruits de belle taille, à la peau lisse et ferme, d'une belle coloration allant du jaune-vert aux teintes corallines brillantes.

Le verger suit jusqu'à 900 m. ou même 1000 m. d'altitude la route que nous empruntons. A son point le plus élevé, celle-ci touche les 1500 m., à Mendola, région touristique secondaire, puis elle descend, en cascade vertigineuse, sur Bolzano.

En fin d'après-midi, la caravane est réunie dans la capitale du Tyrol du Sud ou Haut-Adige, où elle passera la nuit.

Samedi 17 mars, visite d'entrepôts et centres de conditionnement à Bolzano et Merano, distante de 28 km. Plusieurs entreprises travaillent encore en plein pour conditionner et expédier la pomme.

Le Tyrol italien rappelle beaucoup notre canton. Mais on y sent un fond de race autrichienne, méthodique et ordonné. Après une période d'italianisation à outrance, l'allemand a repris ses droits sur les panneaux de signalisation, sur les enseignes, dans le langage de la population. A Bolzano, dans les quartiers extérieurs, les casernes alternent avec les entrepôts à fruits et les établissements d'une industrie partiellement axée sur la production agricole (confitures, marmelades, pulpes, jus de fruits, etc.). Au lendemain des troubles séparatistes, les gares, les ponts et autres ouvrages sont gardés manu militari. La route de Merano traverse de splendides vergers de poiriers et pommiers, tandis que la vigne s'accote aux escarpements, produisant le fameux raisin de table dit « Kurtraube » du Tyrol. Nous apercevons dans la

plaine quelques pylônes des lignes à haute tension renversés. Mais partout une grande activité se poursuit dans le calme et avec le sourire. Aux passages à niveau, la garde sourit. L'habitant est alerte et aimable, accueillant, souriant. C'est le pays du sourire ! Merano, centre estival, boisé, fleuri, comptant plusieurs milliers de lits d'hôtels, fait penser à Interlaken.

Les entreprises visitées appartiennent, pour la plupart, à des collectivités. Leurs dimensions et leurs méthodes de travail laissent rêveur. La SOG de Bolzano, qui traite plus de 600 wagons par an, comprend 80 membres, dont l'apport moyen est de 8 wagons. Les plus petits producteurs fournissent 5 à 6 wagons, les plus importants 20 à 30. Les prix ne sont pas fixés à la récolte, mais d'après les possibilités de réalisation. Le règlement se fait en quatre tranches : un premier acompte à la Saint-Martin (11 novembre), un deuxième à la « Lichtmess » (2 février), un autre à la Saint-Georges (24 avril) et enfin le solde, selon les résultats de la vente, à la Saint-Jacob (25 juillet). Voilà qui explique pourquoi les gérants responsables, malgré leurs dépôts chargés encore de centaines de wagons de pommes, se font beaucoup moins de bile que nous autres, expéditeurs valaisans, dont les stocks se comptent par dizaines de wagons. Est-il si surprenant qu'ils nous accueilleraient avec le sourire ? SAGART à Merano expédie bon an mal an 700 wagons représentant la récolte de 22 producteurs, dont le premier en liste livre à lui seul 220 wagons. Ces quantités donnent une idée de l'étendue et de l'homogénéité des cultures, du genre de travail de ces grandes entreprises, qui disposent au reste de vastes salles de triage, de locaux frigorifiques et d'installations pour la plupart dernier cri. Elles ont bénéficié d'importantes subventions des pouvoirs publics.

Bolzano offre pas mal d'analogie avec nos cités





Carnet en main, M. Ernest Ulrich interviewe le souriant gérant de la coopérative

Partout règnent une propreté et un ordre exemplaires. Dans les chaînes de triage, le travail manuel conserve la priorité, mais l'appareillage mécanique de transport et manutention permet le chargement rapide des wagons.

A Bolzano, Merano, Lana, et plus tard à Vérone, nous voyons surtout conditionner la Morgenduft, variété de pomme qui, selon nos critères, n'est pas de grande valeur, mais qui se conserve à merveille. Ce fruit, vert et rouge, lisse, brillant, sans défaut, paraissant presque le résultat d'un artifice, est dans un état de fraîcheur surprenant.

Retour sur Trente et, de là, restent à couvrir quelque cent kilomètres jusqu'à Bardolino, à l'extrémité sud du lac de Garde, non loin de Vérone. C'est là que le secrétariat de la foire nous a réservé notre logement pour deux nuits. Désarroi et conseil de guerre : les chambres ne sont pas chauffées ! Ces stations ne sont pas équipées pour l'hiver. « Normalement, en cette saison, il ne devrait pas faire froid, dit la patronne. Nous n'avons jamais eu un hiver si long et si rigoureux ». Qu'y faire ?

Le dimanche 18 mars est consacré à la foire. Pilotée par M. Masini, notre cher vice-consul d'Italie à Brigue, et accueillie par la direction de la foire, l'Unex s'éparpille bientôt parmi les cent mille visiteurs de cette seule journée. La Suisse expose du bétail et des semenceaux de pommes de terre. Nous retrouvons le colonel Flückiger, ancien chef de l'Office vétérinaire fédéral et délégué honoraire aux foires de l'étranger, qui nous expose comment, il y a trente ans de cela, il a organisé pour la première fois la participation de la Suisse à la Foire de Vérone, avec six chevaux qu'il a tous vendus... Le soir, nous sommes retenus galement à dîner par la foire, en compagnie du colonel et de représentants des exposants. A la fin du repas, M. Trabucchi, ministre des finances d'Italie et président de la foire, rejoint la table officielle et prononce, à l'adresse de la Suisse et de l'Unex en particulier, une chaleureuse allocution.

Courageusement, la délégation retourne affronter la nuit dans les chambres froides de Bardolino. Elle en ressort le lundi matin dans un remarquable état de fraîcheur pour inventorier le marché de gros de Vérone. Montagnes de légumes et d'agrumes, superbes Canada du val di Non à 100-120 livres le kilo, surchoix de Golden papillottées sur les bords à 150 livres, inondation de Morgenduft... Nous retrouverons cette coqueluche en ville, dans les entrepôts de la maison Bertelli & Fils dont la visite va clore cette expédition. Il s'agit cette fois d'une entreprise typique du commerce privé, qui traite jusqu'à 1500 wagons par année ! Cette maison fait en général ses achats ferme au moment des récoltes, aussi bien au Tyrol qu'à Vérone ou en Romagne-Emilie, sans être particulièrement liée à tel ou tel producteur. Les prix sont fixés librement, par entente contractuelle, avec des écarts de prix — qui nous surprennent — pour tenir compte de la provenance et de la qualité. Les cultures soignées sont ainsi récompensées, et les apports de moindre qualité sévèrement pénalisés.

Quittant Vérone un peu avant midi, la plupart des participants auront regagné leur domicile en Valais le soir même.

Ce voyage a été l'occasion d'un sérieux examen de conscience. Le Valais actuel se croit branché sur les grands courants de la civilisation moderne, et s'illusionne. S'il nous paraît conserver ses chances aux chapitres des vins et pour quelques autres articles, en ce qui concerne les fruits à pépins en tout cas, il reste en plein amateurisme, et là, sauf transformation radicale, il se trouvera complètement désamé lors de l'ouverture d'un marché européen unifié. Bien qu'en apparence plus décentralisé encore que le Valais, le Tyrol méridional est beaucoup mieux adapté que lui à ce marché, et face à cette capacité rationalisée de production, notre situation est précaire.

On ne saurait trop encourager ces tournées à l'étranger. Le Valaisan doit sortir pour se dessiller les yeux.



On reconnaît de face M. Schmid, délégué de la Fruit-Union suisse

Pour ses expéditions, le Tyrol utilise aussi d'impeccables emballages de carton





## Le coin du lecteur

Nous avons reçu de M. G. L. Garnier, journaliste à Aubenas (Ardèche), la charmante lettre que nous reproduisons ci-dessous, et dont nous apprécions aussi beaucoup l'annexe, cette photo de mulet, à joindre au musée d'Aloys Theytaz. Un très cordial merci à M. Garnier.



Monsieur le Directeur de  
"Treize Etoiles "

=

Monsieur le Directeur,

En grand et fidèle ami du beau Valais, c'est avec joie que - chaque mois - je lis votre remarquable revue, reflet de votre splendide région et des efforts effectués en faveur du tourisme et de la " maintenance ".

C'est avec intérêt que j'ai pris connaissance de vos échos ayant trait à la disparition des mulets au sein des petits villages typiques de racards, mazots et mayens.

Il est exact, me semble-t-il, qu'il serait regrettable que ces solides animaux n'apparaissent plus dans ces décors imposants et aux flancs de vos monts.

Ils sont, certes, image d'un passé, donc de l'histoire..., mais - aussi - ils sont facteurs de charme pour le touriste ami de ce cher Valais, touriste qui aime ce qu'il ne trouve pas ailleurs.

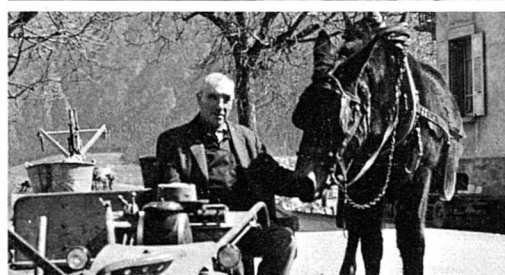
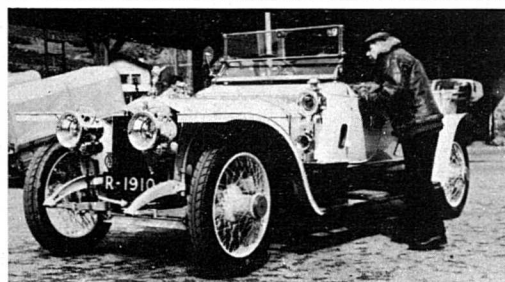
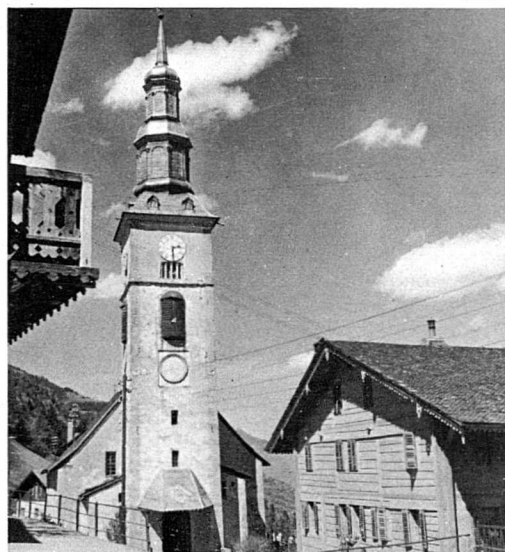
Aussi, je me permets de vous adresser - sous ce pli - une photo prise par moi au cours de mes vacances d'Août dernier à St Luc, en Val d'Anniviers.

Vous en reconnaîtrez aisément le cadre : au dessus de St Luc, à l'embranchement des sentiers allant sur le Tounot d'une part et vers l'Hotel du Weisshorn de l'autre. Le mulet n'est pas encore du "folklore", certes..., mais est-ce pour longtemps ?

Si vous jugez que ce cliché peut avoir un intérêt en votre Revue, c'est de tout coeur que vous pouvez le publier. En légende, il vous serait loisible d'exprimer le point de vue ( voir ci-dessus ) d'un Français.... Valaisan de coeur.

Veuillez croire, Monsieur le Directeur, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

G.-L. GARNIER  
Journaliste à  
AUBENAS ( Ardèche )



## Ecran valaisan par Pascal Thurre

La soif me prend ! Commençons par savourer une excellente goutte de 61 en compagnie des plus fins gosiers du canton réunis dernièrement à Sierre.

Toujours en quête de méthodes inédites pour la prospection de nos vins, l'Opav convia autour de la grande cheminée du château de Villa plusieurs rédacteurs de journaux viticoles et quelques spécialistes valaisans. On était venu de Suisse alémanique faire la connaissance de nos 61, du plus fracassant de nos fendants au plus humble de nos gorons.

Nouveau Burridan pris entre deux verres, M. Albert Biollaz, ❶ président de l'Union valaisanne des négociants en vins, semble ici d'un avis partagé, malgré l'index catégorique de M. Joseph Venetz, chef de notre Laboratoire cantonal. Seize vins au total que l'on dégusta dans toutes les règles de l'art. Certains automobilistes rentrèrent chez eux en laissant la première jusqu'à Martigny !

Pour nous changer les idées, faisons la route avec un peintre, Samuel Melchert, ce Sierrois d'adoption, venu suspendre ses toiles à la Petite Galerie d'Octodure. Grand amoureux de soleil, friand de façades crépies de lumière, l'artiste expose, en ce début de mai, huiles et gouaches brossées sous des cieux étrangers. C'est toute la poésie des vacances, de l'exode vers le Sud, que doit évoquer pour vous ce ravissant village de pêcheurs ❷ Taschia di Mare, à deux pas de San Remo.

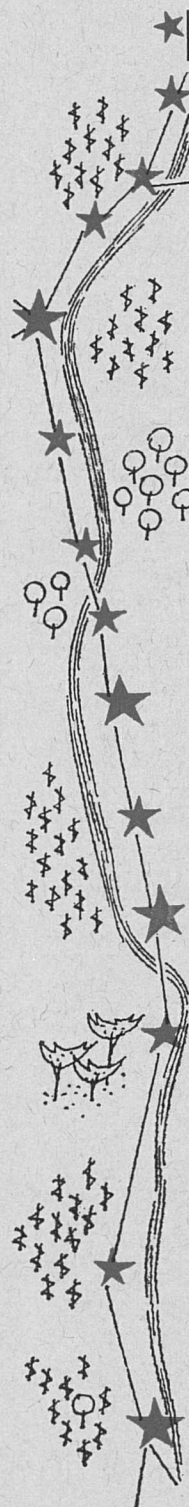
Ces vacances, d'autres les passeront en Valais, mais pas forcément à Montana, Zermatt ou Verbier ! Sur la route rénovée qui nous mène à Champéry, l'église de Val-d'Illiez ❸ continue d'attirer le regard des touristes. Construit vers 1680, cet édifice vient d'être classé monument historique par l'Etat du Valais et sera restauré cette année déjà d'une truelle habile. Pussions-nous toujours dans ce pays aimé sauver ce qui nous reste du passé. Four banal de Nax, rois mages de Chandolin, vin bénit de Sembrancher, Fête-Dieu de Visperterminen, vignolage de Saint-Luc ou prémices de Vissoie, autant de traditions qui nous retrempent dans le Valais d'autrefois et qu'aiment à trouver ici nos amis de l'extérieur.

Nos amis... à commencer par ces braves Anglais qui ont gagné notre canton ❹ après avoir inauguré un nouveau pont aérien entre Londres et Genève. Il leur a suffi de glisser à Londres leurs voitures, dont une Rolls-Royce de 1910, dans le ventre d'un avion pour se trouver trois heures plus tard à Verbier où l'UVT les a reçus à bras ouverts.

« Sauvons les témoins du passé », avons-nous dit plus haut. Hélas ! le mulot, lui, s'en va inexorablement. Qu'il soit de Saint-Martin ou de Savièse, le moteur le chasse à coups de pistons. En ce beau mois d'avril, Saillon, hier « pépinière » de mulots, a vendu son dernier exemplaire. La tête basse, ❺ voyez comme il regarde ce tracteur sans âme que chacun lui préfère. Tant pis pour le folklore ! Bientôt les touristes étrangers visiteront nos musées pour admirer leurs harnais cirés et leur antique mâchoire. A moins que le Saviésan, né malin, ne se décide à promener le dimanche du côté de Saint-Germain, à l'intention des Américains de passage, le dernier mulot valaisan. N'oubliez pas le guide !

## Guide gastronomique de la plaine du Rhône

### Les 13 étoiles de l'itinéraire de la gourmandise



Bouveret	★	Hôtel du Port
Monthey	★	Nouvel Hôtel du Cerf Hôtel des Postes
St-Maurice	★	Hôtel de l'Ecu du Valais
Bois-Noir	★	Rôtisserie du Bois-Noir
Martigny	★	Hôtel Gare & Terminus Hôtel Kluser & Mont-Blanc Hôtel Central Hôtel et Restaurant du Rhône Auberge du Vieux-Stand
Charrat	★	Mon Moulin
Saxon	★	Auberge de la Tour d'Anselme
Riddes	★	Hôtel du Muveran
Pont de la Morge	★	Au Comte Vert
Sion	★	Hôtel de la Paix et Planta Hôtel de la Gare Restaurant de la Croix-Fédérale Café des Chemins de Fer
St-Léonard	★	Restaurant Brunner
Sierre	★	Hôtel Arnold Hôtel Château Bellevue Hôtel Terminus Restaurant Belvédère Relais du Manoir
de Finges	★	Ermitage
Viège	★	Hôtel Touring & Buffet CFF
Brigue	★	Hôtel Couronne Hôtel Victoria-Terminus Restaurant Guntern

Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs.

La «personnalité» des

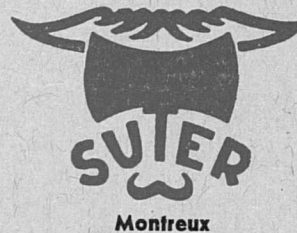
*Vins du Valais*  
**VARONE  
SION**

est reconnue par les connaisseurs

Imprimerie typo-offset

**pillet**  
Martigny

Le spécialiste du prospectus en couleurs



Ravitaille la clientèle hôtelière depuis 80 ans...

Vous aurez aussi tout intérêt à vous servir auprès de cette maison de confiance.

BUREAU D'ÉTUDES PUBLICITAIRES  
2, av. Ruchonnet ☎ 021 / 227971 Lausanne

**bep**

Principaux clients : Nestlé - Citroën  
Procter & Gamble - Fromage Gerber  
Schick Overseas S. A. - La Placette

**Kramer**  
frères s.a.  
MONTREUX

Papiers

Équipement de bureau

50 ans d'expérience au service de l'hôtellerie

**QUEEN WILLIAM'S**

Fine Eau-de-Vie de poire Williams



# *Le Valais en deuil*

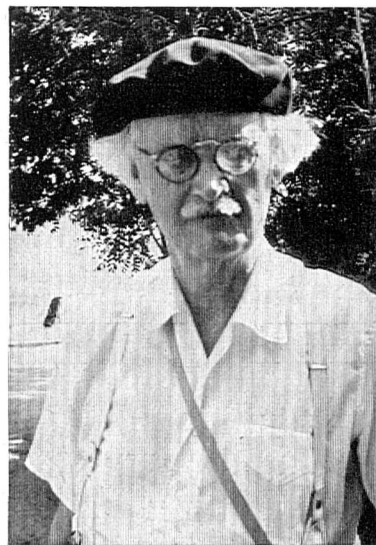
## M. Henry de Torrenté

A Londres s'est éteint, emporté par une crise cardiaque, M. Henry de Torrenté, ancien ambassadeur de Suisse aux Etats-Unis d'Amérique. De vieille souche valaisanne, originaire de Sion et Ayer, né en 1893, le défunt a fait grand honneur à son canton. Après des études de droit, sa carrière se déroula au Département politique fédéral, mais il exerça aussi plusieurs commandements dans l'armée. En 1942, attaché à la Division du commerce, il était nommé délégué aux accords commerciaux, et plus spécialement chargé des relations économiques avec la France, l'Espagne, le Portugal, les USA. A plusieurs reprises, il dirigea les négociations avec ces pays. Nommé envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la Confédération en Chine en 1945, il y installa la première légation de Suisse. En 1948, il représentait notre pays auprès de la cour de Saint-James. Elevé au rang de ministre en 1954, il fut ensuite ambassadeur à Washington de 1957 à 1960, année où il pris sa retraite. Celle-ci, qui le rendit à son pays natal, ne le laissa pas inactif, loin de là. A la fin de l'année passée, le Conseil fédéral l'avait appelé à siéger dans l'un des groupes de travail chargés d'étudier les éventualités d'une adhésion de la Suisse au Marché commun et, à part cela, il était très répandu dans la société, faisant volontiers bénéficier ses concitoyens de sa science et de sa vaste expérience. Il était docteur honoris causa de l'Université de Genève et membre d'honneur de la Chambre de commerce suisse en France. Le Valais a fait d'émouvantes obsèques à l'un des plus connus et les plus estimés de ses ressortissants.



## Le professeur Auguste Piccard

Ce savant de renommée mondiale, qui a laissé des traces indélébiles dans l'histoire de la science en ouvrant les portes de la stratosphère et des profondeurs sous-marines, était un fervent ami du Valais, où il a fait de nombreux séjours à Sierre et à Crans-Montana. Cet instantané, puisé dans les archives de «Treize Etoiles», le montre en vacances à Crans, où son impressionnante figure marquée au coin du génie survit dans bien des mémoires.





# LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

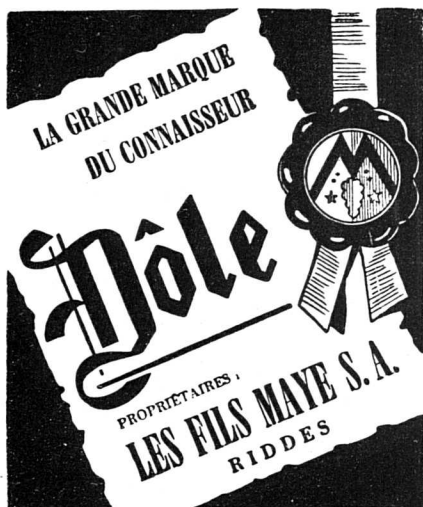
**LA SAN MARCO S. A.**

161, avenue de Morges  
Lausanne

Agent régional :

**A. Lambiel, Martigny-Bourg**

Tél. 026 / 6 12 21



Médaille d'or : Lausanne 1910  
Berne 1914  
Lucerne 1954



## SIERRE

Le centre d'excursions du Valais. Climat le plus sec de la Suisse. Tous les sports à 15 minutes.

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70.

Apéritif

# SUZE

à la gentiane

Pour tous  
vos imprimés

Imprimerie Pillet Martigny



**H. Gunder**  
S. A.  
LAUSANNE

Téléférique

## Leukerbad-Gemmipass A. G.

Réouverture  
le 1er avril

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama unique. Au printemps, la Gemmi offre aux skieurs des possibilités illimitées. Conditions d'enneigement absolument sûres. Passages par le Wildstrubel sur La Lenk, Montana, Vermala et Adelboden. En été, le col de la Gemmi se prête facilement comme excursion du dimanche pour des familles, même avec de petits enfants. Prospectus à disposition. Renseignements par Sporthôtel Wildstrubel, famille Léon de Villa.

## Jean Reichenbach-Bagnoud

Ses tapis vous séduiront

Orient - Moquette  
Berbères - Bouclés  
sont mieux et moins chers...  
Revêtements de sol en plastique  
Pose de tapis de fond

Imm.  
La Glacière  
SION, Gd-Pont

Ø 027 / 2 38 58

Le magasin spécialisé dans  
la vente de tapis en Valais

## BANQUE CANTONALE DU VALAIS

SIÈGE  
A  
SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS  
A

BRIGUE  
VIÈGE  
SIERRE  
MARTIGNY  
SAINT-MAURICE  
MONTHEY  
ZERMATT  
SAAS-FEE  
MONTANA  
CRANS  
ÉVOLÈNE  
SALVAN  
CHAMPÉRY  
VERBIER

Paiement de chèques fournistiques  
Change de monnaies étrangères  
Correspondants à l'étranger  
Location de chambres fortes

Les

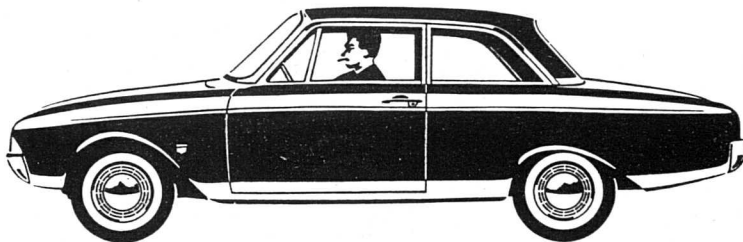


### TAUNUS

**12 M** 6 CV 4 vit.

**12 MS** 8 CV 4 vit.

**17 M** 9 CV 4 vit.



sont réputées pour leur **puissance en côte**, leur **économie** et leur **tenue de route**

Distributeur officiel pour le Valais :

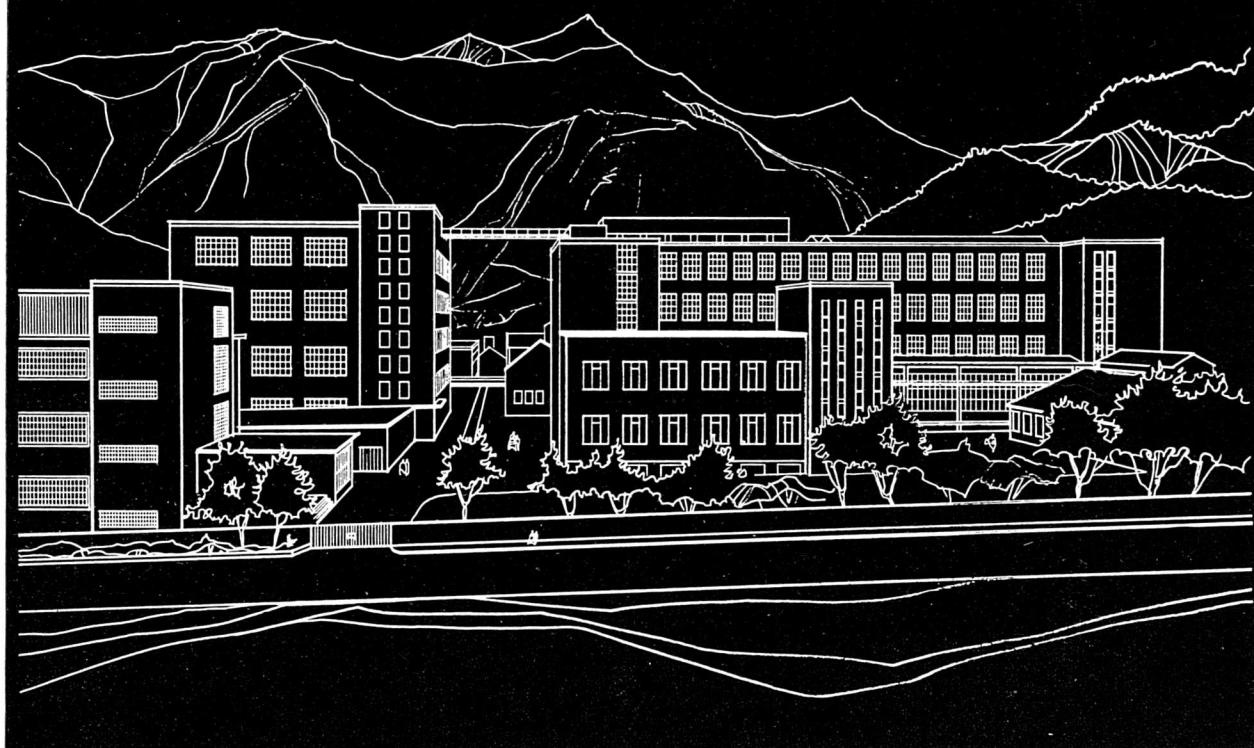
**Garage Valaisan**  
**Kaspar Frères Sion**

Téléphone 027 / 2 12 71

Distributeurs locaux :

BRIGUE : Garage des Alpes, Fr. Albrecht  
VIÈGE : » Ed. Albrecht  
SIERRE : » du Rawyl S. A.  
CHARRAT : » de Charrat, R. Bruttin  
MARTIGNY : » de Martigny, M. Masotti

# C I B A



Au pied des Dents-du-Midi, dans un cadre dont la verdure n'est point absente, l'usine CIBA de Monthey dresse vers le ciel ses bâtiments aux lignes sobres et pures.

Cinquante ans d'une constante recherche architecturale lui permettent de se confondre dans un paysage d'une indéniable beauté. Sa présence est le meilleur garant de la prospérité économique d'une région.

L'usine de Monthey fabrique des produits de base de l'électrochimie, des matières plastiques, des produits chimiques textiles et des antiparasitaires. Elle fait partie de l'organisation CIBA qui dispose dans le monde entier de centres de production et de vente bien équipés.



Ameublement  
Ensemblier  
Décorateur

**A. & G. Widmann**  
SION

Agencement  
d'hôtels et tea-rooms



maîtrise fédérale

Tél. 027 / 2 20 33

Place du Midi

SION

Afin de se rapprocher plus efficacement  
de notre nombreuse et fidèle clientèle,  
nous disposons désormais d'

## un réseau de succursales et dépôts

bien en place dans tout le Valais. Les prix  
pratiqués sont partout les mêmes. Ce que  
vous ne trouverez pas dans nos dépôts,  
ceux-ci peuvent vous le faire livrer par la  
centrale.

	MONTHEY	SAXON	
<b>MARTIGNY</b>	<b>SION</b>	<b>SIERRE</b>	<b>VIÈGE</b>
Fully	Ayent	Vissoie	Zermatt
Vernayaz	Flanthey	Muraz	Grächen
Orsières	Grône		Saas-Grund
Leytron	Granges		
	Vétroz		
	Ardon		
★	Erde	★	★



LES MAGASINS LES PLUS RÉPANDUS  
EN SUISSE ROMANDE

Un compte courant

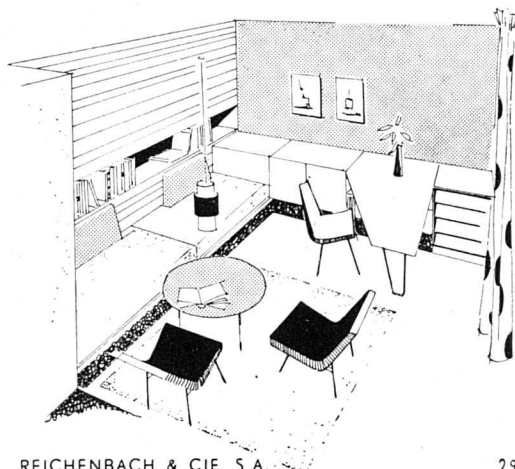
à la



évite le souci des échéances

## BANQUE SUISSE D'ÉPARGNE ET DE CRÉDIT

Sierre, SION, Martigny, Brigue, Zermatt



REICHENBACH & CIE. S.A.

7914

Toujours appréciée, une création  
**Reichenbach & C<sup>ie</sup> S.A.**

Fabrique de meubles

**Sion**

Magasins : La Matze 027 / 2 12 28

Usine : R. du Rawil 2 10 35

# CARBONA S/A

SION

Tél. 027 / 2 24 79  
2 39 21 SION



**CARBURANT  
BENZINES  
CHARBONS**

**DIESEL  
ETHYLEE-SUPER  
HUILES « FINA »**

### REPRÉSENTANTS

SION :	Rod Stirnemann	Tél. 026 / 2 20 04
MARTIGNY :	Eug. Lepdor	026 / 6 12 96
	Gilbert Gaillard	026 / 6 23 46
SAXON :	Julot Felley	026 / 6 23 42
FULLY :	Comptoir de Fully	026 / 6 30 18
RIDDES :	Cercle agricole	027 / 4 75 45
SAINT-LÉONARD :	René Clivaz	
SAVIÈSE :	Basile Zuchuat	027 / 2 31 86
VERBIER :	André May	026 / 7 13 07



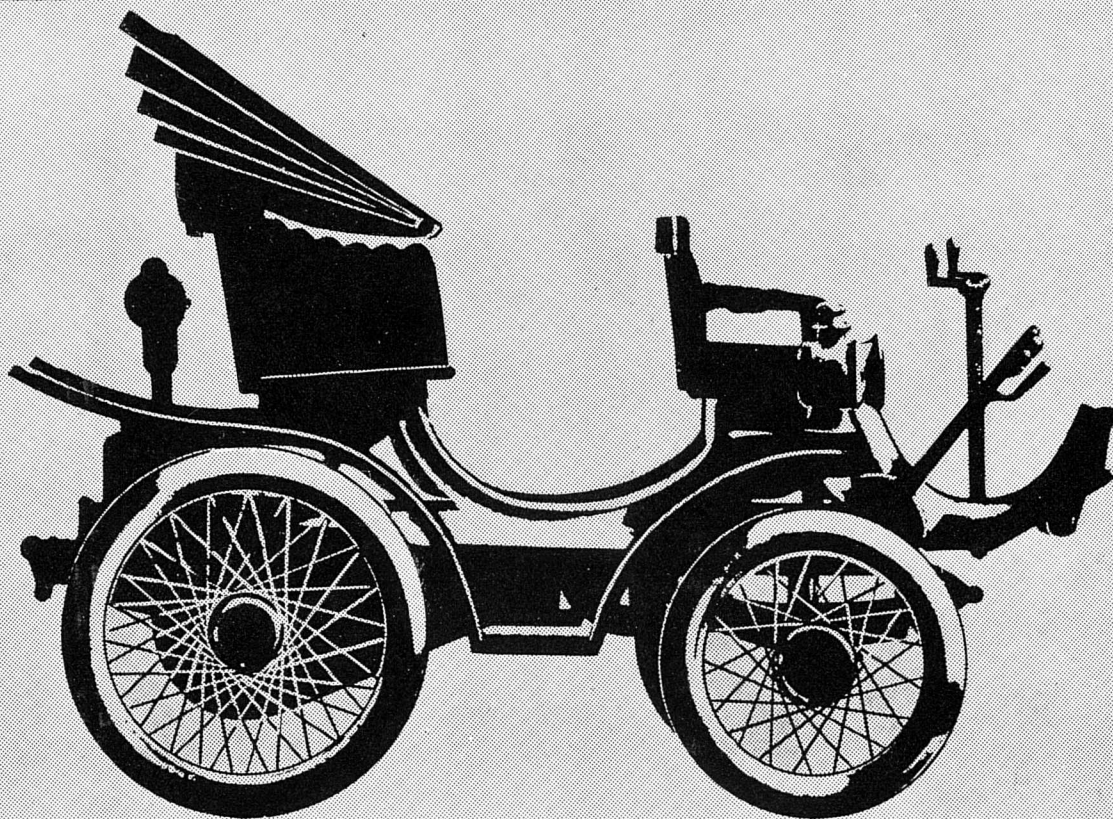
- \* Zigzag Bernina Original à commande autoguidée
- \* Fixation de pied brevetée, blocage d'un seul geste
- \* Coffret à accessoires fixé à la machine
- \* Dispositif automatique pour broderies, boutonnières, sans changement de cames

Agents officiels :

Brigue : Charles Escher  
Martigny : René Waridel  
Monthey : Adrien Galletti  
Sion : Constantin Fils S. A.

# BERNINA

## La voiture de rêve d'autrefois: une Peugeot



## La voiture rêvée d'aujourd'hui: la 404



Autrefois, c'est-à-dire à la fin du siècle dernier, seuls quelques privilégiés pouvaient s'offrir le luxe d'une automobile.

Aujourd'hui, PEUGEOT met entre les mains d'une vaste clientèle de connaisseurs une voiture rêvée: la 404, dont le prix, l'amortissement et les frais d'entretien minimes, sont excessivement avantageux

pour une grande routière rapide reconnue supérieure à sa classe (seulement 8,24 CV à l'impôt).

Posséder une 404 est un privilège à la portée de tous les enthousiastes du volant car cette jolie voiture remplit justement les conditions d'un rêve qu'on fait depuis longtemps et qu'il est aujourd'hui possible de réaliser.



# PEUGEOT 404



Quel que soit le but  
de votre voyage,  
vous l'atteindrez rapidement  
grâce à nos fameux Jets

**Douglas DC-8  
Coronado  
Caravelle**



Notre réseau mondial  
relie entre elles les principales  
villes des cinq continents.  
Voyages - Fret

# SWISSAIR

**Assurances:**

Incendie

Vol

Dégâts des eaux

Bris des glaces

Casco partielle



**MOBILIÈRE  
SUISSE**

Agence générale pour le Valais: W. Wydenkeller Sion

**MARTIN  
BAGNOUD**

**TRANSACTIONS  
IMMOBILIERES**

**VENTES**

**&**

**ACHATS**

**ASSURANCES**

**SIERRE**

La revue **TREIZE ÉTOILES**  
a été imprimée et reliée dans les ateliers de

**l'Imprimerie Pillet à Martigny**

spécialisée dans les travaux touristiques



# CRÉDIT SUISSE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 12 74  
Chèques postaux II c 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
aux conditions les meilleures

Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Livrets de dépôt  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

*Hôteliers  
et restaurateurs  
valaisans*

Confiez aux spécialistes pour un  
**nettoyage impeccable**

vos ameublements  
rideaux  
tentures  
couvre-lits  
tapis, fauteuils, etc.

Travail absolument soigné, exécuté par un personnel  
professionnel



**Sion**  
Tél. 027  
2 14 64

**Sierre**  
Tél. 027  
5 15 50  
5 09 61

**Monthey**  
Tél. 025  
4 25 27

**Martigny**  
Tél. 026  
6 15 26

MAGASIN DE VENTE A BRIGUE



SUCCURSALE A MARTIGNY



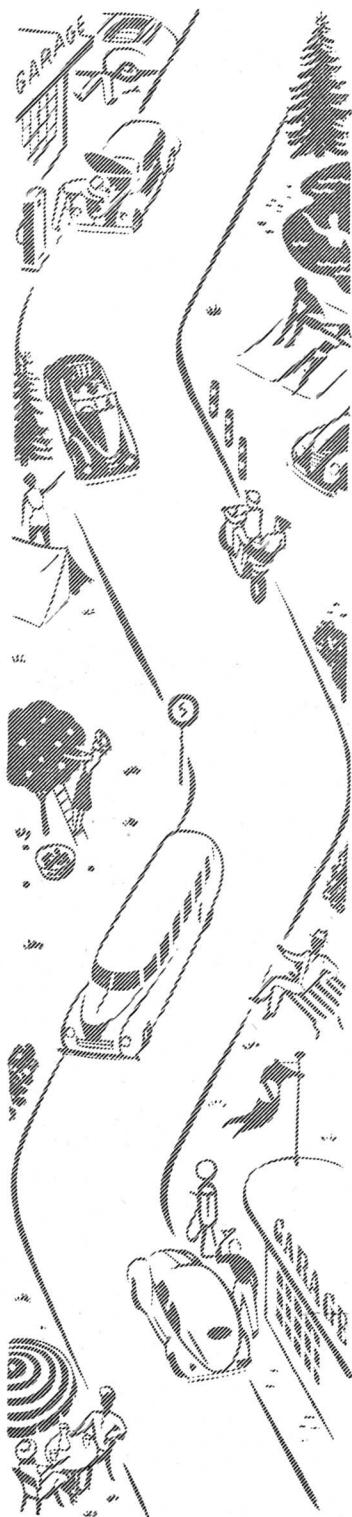
**FABRIQUE DE MEUBLES**  
**A. GERTSCHEN FILS SA**  
**NATERS BRIGUE MARTIGNY**



FABRIQUE A NATERS

# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆



## Garage Moderne

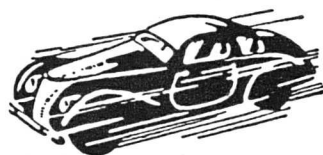
A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions, mise au point de toutes marques

Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :  
Service Lancia



CARROSSERIE AUTOMOBILE

## J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet  
Sellerie et garniture - Ferrage et  
tôlerie - Constructions métalli-  
ques et en bois - Transformations

## Garage Balma

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Agence VW, Plymouth

## MERCÉDÈS-BENZ

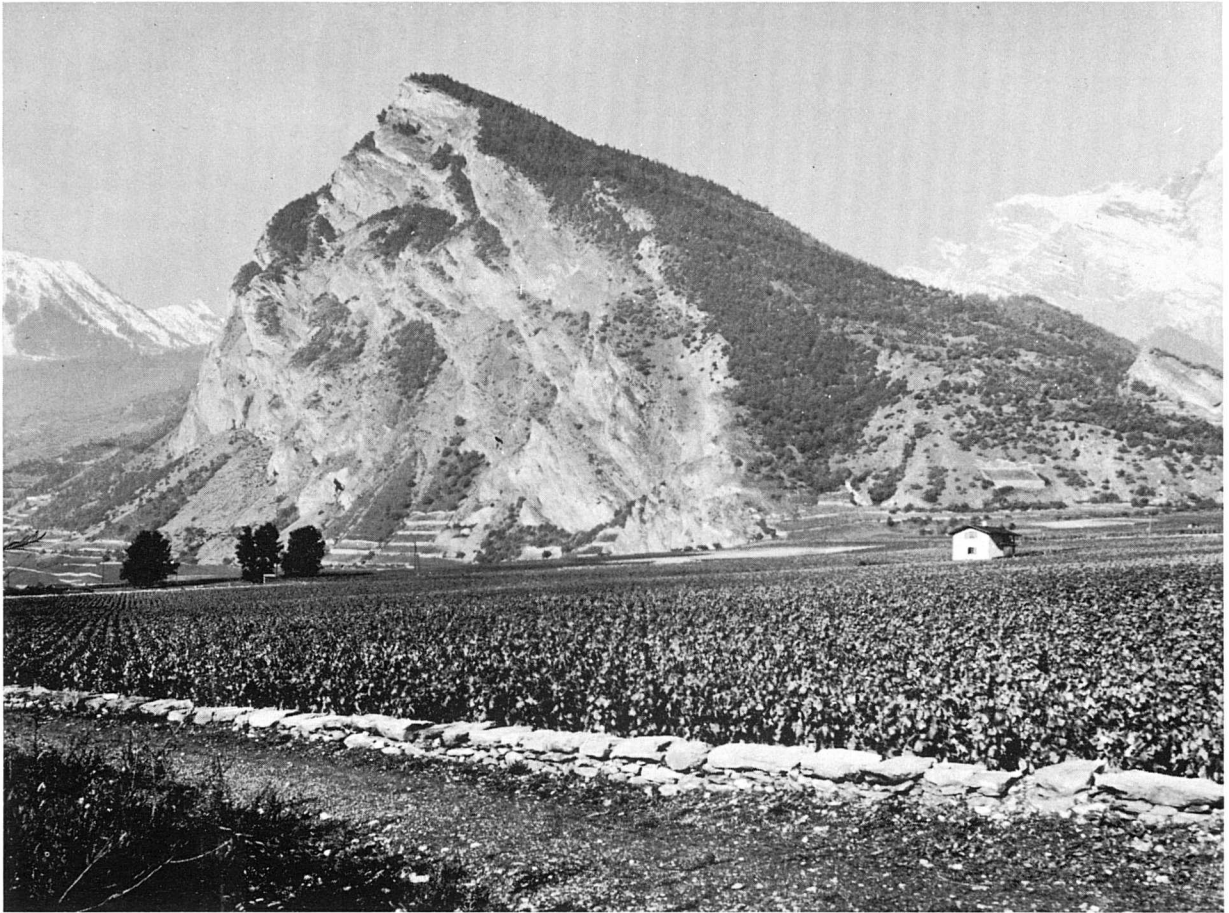


Agence générale pour le canton du Valais

## Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



Le Rhône est à ses pieds, le soleil à son midi,  
c'est le vignoble de Montibeux ;  
ici naît le glorieux fendant

**ORSAT**



*L'AMBASSADEUR DES VINS DU VALAIS*

# Crans

sur SIERRE

Valais - Suisse - 1500 m.



## *Tous les sports d'été et d'hiver*

*golf, natation, cheval-manège et promenade, pêche, ski, skijöring, curling, hockey, patinage*

*Plusieurs télécabines jusqu'à 2600 m.*